
Eduardo Pavlovsky

Toiles d'araignées

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas



éditions
THEATRALES

Toiles d'araignées

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-548-3
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Toiles d'araignées* a paru aux éditions Théâtrales in *Cinq Pièces d'Amérique latine* sous l'ISBN : 978-2-84260-039-6. Dépôt légal : juillet 1999.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Toiles d'araignées*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Eduardo Pavlovsky

Toiles d'araignées

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

PERSONNAGES

LE GAMIN

LE PÈRE

LA MÈRE

PEPE

BETO

OUVERTURE

SCÈNE FASCISTE

Le Père sort de la penderie, vêtu d'une veste bleue. Un énorme écusson de l'équipe de football de San Telmo occupe une grande partie de sa veste. Il a une frange et porte des lunettes. Le Gamin le suit, habillé de gris avec, lui aussi, sur sa veste un énorme écusson de l'équipe de San Telmo. Ils arpentent aussitôt la scène comme s'ils se trouvaient dans un stade rempli de spectateurs. On entend des ovations et des applaudissements provenant d'une bande que la Mère, pendant toute la scène, diffuse à partir d'une console. Le Père remercie ce public imaginaire. Le Gamin, un dossier blanc sous le bras, marche derrière lui, solennellement. Ils s'arrêtent tous deux sur une estrade, elle aussi imaginaire. Les acclamations redoublent. Le Gamin applaudit.

LE GAMIN.– *(lisant un papier)* « Aujourd'hui, le Club sportif de San Telmo est en fête. A nouveau et plus que jamais, cette grande famille que nous formons, nous les membres du Club, se sent fière de l'un de ses fils. En 1930, hier, José Lopez, notre membre fondateur n° 5, contribuait à la construction de la première tribune réservée à nos membres. »

Applaudissements de tous, y compris du Père et du Gamin.

Pour notre cher don Pepe, aujourd'hui disparu, je demande une minute de silence.

On entend les cris de « Don Pepe », « Don Pepe », mais le Gamin les fait taire d'un geste réprobateur. Après la minute de silence, le Gamin poursuit.

Aujourd'hui, notre cher terrain de foot dispose de cinq cents fauteuils pouvant accueillir cinq cents membres commodément assis. Il offre également des toilettes pour hommes et pour dames, dont les conditions sont propres à satisfaire les besoins hygiéniques de cinq cents autres adhérents...

Cris de « San Telmo! San Telmo! »

... et aujourd'hui aussi...

Il élève la voix.

...nous fêtons l'anniversaire de ce dimanche historique que fut le 15 avril 1932, date de l'inauguration de notre tribune, et de la défaite...

Il parle plus fort.

... de Boca Juniors par deux buts à un, deux buts de notre inoubliable Luisito Arrieta.

Cris de « Arrieta ! Arrieta ! ». Le vacarme est impressionnant.

Bien des années ont passé et c'est à nouveau l'un de nos fils, Don Paco Gallardo...

Cris de « Don Paco ! Don Paco ! ». Le Père remercie, ému.

... qui, par une donation d'un million permettant de construire une piscine de dimensions olympiques et une grande bibliothèque pour nos adhérents, aide notre grande famille des « Ocre Rouge ». Nous respectons donc les volontés de nos fondateurs : faire également du Club de foot un centre social et culturel pour la communauté des « Ocre Rouge ». C'est pourquoi, au nom de tous les membres et sympathisants de San Telmo, le Comité Directeur dit à Don Pepe, aujourd'hui au ciel, et à Don Paco, ici présent : merci ! merci aux enfants « Ocre Rouge », un grand merci !

Ovation générale. Le Père et le Gamin s'étreignent au milieu d'un délire de cris : « Avec Don Paco et avec Don Pepe, tous ensemble pour leur péter le cul... ! ». « Ils sont là, les gars de San Telmo, les voilà ! » Le public réclame un discours à Don Paco.

Le Gamin passe le micro au Père. Celui-ci apparaît alors avec des petites moustaches, comme celles d'Hitler, qu'il aura collées au dernier moment. Il a retiré ses lunettes. Il commence une harangue inintelligible. Un bruit de foule, semblable à celui des rassemblements lors des grands discours d'Hitler ou de Mussolini, empêche d'entendre. A chaque instant, il interrompt pour faire le salut nazi, aux cris des « Heil Hitler » de la foule. Le Gamin, en représentant de la jeunesse nazie, seconde Hitler jusque dans les moindres détails. A la fin du discours, Don Paco et le Gamin marchent ensemble au « pas de l'oie ». Puis le Père cesse brusquement la marche.

LE PÈRE.— *(il fait signe à la Mère de baisser le son et s'adresse au Gamin) Tu n'apprendras jamais rien, connard ! Dégage !*

Le Gamin s'enfuit de la scène, poursuivi par le Père.

ROULETTE PREMIÈRE

Bruit de roulette. Peu de lumière. Le Père est affalé dans un fauteuil.

LE PÈRE.— Le noir, 33! Le noir, 33! Gagné! J'ai gagné!

Il se lève, ému, et se dirige vers l'autre bout de la pièce. Une roulette est sur le sol. Il la regarde, puis lit le numéro.

12 rouge, pair et manque!

Il est déçu. Il part en courant et revient avec une caisse. Il en sort une autre roulette de taille moyenne qu'il regarde avec avidité.

36 rouge, pair et passe!

Il est encore déçu. A nouveau il part en courant et sort de dessous le lit une roulette plus petite.

Zéro!

Il est de plus en plus déçu.

Mais, bordel de merde, j'en ai même pas une!

Il allume la lumière. On voit alors le décor. Tout doit y évoquer la roulette. Beaucoup de livres jonchent le sol d'une manière désordonnée. Le Père se dirige vers une extrémité de la pièce, y trouve un tissu assez grand qu'il déplie et pose par terre. Il sort d'un meuble proche de la penderie une roulette plus grande que les autres. A cause de son lumbago, il a du mal à la soulever. Il titube, mais parvient cependant à la porter à un bout de la pièce.

Un de ces jours, je vais rester plié en deux.

Après un temps assez long, tout est prêt. Il s'agenouille, reste à quatre pattes. Il sort une boîte de jetons. Il les place en bon ordre, comme un croupier. Gestes qui indiquent un travail de vrai professionnel, comme un employé de bureau qui utilise de manière routinière et journalière les objets propres à sa fonction. D'une caisse, il sort un bloc de feuilles blanches, des crayons qu'il dispose avec ordre. Taille-crayons. Lunettes. Il choisit deux livres de la pile qui se trouve sur le côté. Il taille un crayon. Assis par terre, il prend un des livres et lit les martingales à voix haute. Il sort une feuille de papier et note.

Troisième douzaine, de 25 à 36.

Il reprend le livre.

Il y a douze numéros.

Il tousse et note.

Parfait.

Sans lâcher le livre, il prend des jetons et les place avec dextérité sur le tapis. Il sort une boule, l'observe avec attention. La roulette tourne.

Rien ne va plus!

Il lance un dernier jeton sur le tapis et d'une voix de croupier...

12 rouge, pair et manque! Encore perdu.

Avec le râteau, il retire les jetons du tapis, les remet en ordre. Son comportement redevient celui de l'employé de bureau. Il continue à étudier la variante. Il ouvre un livre, le ferme. Le Gamin entre. Le Père ne le voit pas et continue à prendre des notes. Le Gamin s'approche de l'armoire, l'ouvre. Un très grand miroir apparaît. Le Gamin se regarde, s'observe. Le Père lit les variantes de la seconde douzaine, il continue à lire et à noter. Il attrape plusieurs jetons et les place pour un nouveau jeu. Il prend des notes et vérifie.

(remarquant enfin le Gamin) Alors? Tu viens? Je t'attends.

Le Gamin sursaute et, comme par réflexe, sort de l'armoire un vêtement de croupier. Le Père continue à prendre des notes. Feuilles et crayons volent. Le Gamin s'habille rapidement et s'approche du tapis. Le Père, sans le regarder, s'écarte. Une véritable métamorphose s'est opérée : le Gamin est devenu un vrai croupier. Il prend les jetons, les manie et les range d'une manière « professionnelle ». Le Père note.

Deux mille.

GAMIN.- (agile, il déplace les jetons avec le râteau) Deux de cinq cents et dix de cent.

Le Père prend les jetons, ouvre le livre et joue.

Rien ne va plus!

Le Père essaie de jouer, mais le Gamin l'en empêche avec le râteau.

Rien ne va plus!

Un temps.

36 rouge, pair et passe!

PÈRE.- Incroyable, j'ai encore perdu.

Il saisit un livre, le jette, en saisit un autre.

GAMIN.- Vous touchez la colonne. Taisez-vous.

Il lui donne des jetons, et en retire du tapis. Le Père regarde dans un autre livre et étudie.

Messieurs, faites vos jeux !

Il range les jetons.

PÈRE.- (pour lui-même) Deuxième douzaine. Du 13 au 24, y compris les impairs.

Il place ses jetons.

GAMIN.- Rien ne va plus ! (un temps) 16 rouge, pair et manque !

PÈRE.- Putain ! Quel bol ! (au Gamin) Deux mille de plus de chances simples.

GAMIN.- (lui remettant les jetons) Un de 1 000 et deux de 500.

PÈRE.- (regardant le livre rapidement) Chances... (il regarde le livre) couleur, page 44. Alternative livre III (il cherche) Où est le livre III ?

Il cherche désespérément, ne le trouve pas.

GAMIN.- Faites vos jeux !

PÈRE.- (désespéré, il continue à chercher) Où est le livre III ?

GAMIN.- Messieurs, faites vos jeux !

PÈRE.- (fouillant dans l'armoire) Eh, la vieille ! Tu sais pas où est le livre ? Le livre III ? Où tu l'as mis ? Tu mets mes livres n'importe où ! (il cherche de tous côtés) Celui des chances !

MÈRE.- (entrant) Qu'est-ce que t'as à crier malheureux ? Tu es fou ! Tu veux qu'on nous envoie tous en taule ?

PÈRE.- (pressé) Le livre des chances, la vieille. Où il est ?

MÈRE.- Dans les toilettes. Je suis en train de le lire.

PÈRE.- (il part en courant) Et pourquoi tu me l'as enlevé d'ici ?

GAMIN.- Messieurs, faites vos jeux. Rien ne va plus !

Le Père revient en courant avec le livre ouvert et se précipite sur le tapis.

PÈRE.- (jouant) Page 44, deuxième douzaine.

MÈRE.- (regardant autour d'elle) Qu'est-ce que c'est que ce bordel !

Elle commence à ranger.

PÈRE.- (continuant à jouer) Un instant, s'il vous plaît.

GAMIN.- Rien ne va plus !

PÈRE.- Tout sur le rouge!

Il joue tous sès jetons.

MÈRE.- (*nettoyant*) Joue le noir.

GAMIN.- 11 noir!

MÈRE.- Qu'est-ce que je t'avais dit?

PÈRE.- Tu me saoules. J'ai vraiment pas de bol!

MÈRE.- (*au Gamin*) Et toi, va te changer! C'est l'heure de manger! Allez, déshabille-toi!

PÈRE.- Laisse-le-moi encore un peu, je veux en faire une autre! La revanche! Laisse-le-moi!

MÈRE.- (*au Gamin*) Allez!

Le Gamin, terrorisé, se déshabille et revient vers le miroir. La Mère continue de nettoyer la pièce.

PÈRE.- Toi, le jour où tu me feras plaisir...

Il commence à ranger.

MÈRE.- Dans quel état tu as mis la pièce! Regarde-moi ces cochonneries!

Elle attrape les livres et les lance en l'air.

Tu prends toute la place! Regarde! Regarde-moi ça!

Elle lui montre les livres.

On peut pas vivre comme ça! On peut pas mettre un pied ici!

Elle avance entre les piles de livres jetés, marche sur la roulette.

Et cette saleté! Un jour, je vais te la brûler! (*au Gamin*) Allons! Range tout ça si tu ne veux pas que ça aille à la poubelle!

Le Père soulève la roulette du sol et souffre à nouveau de son lumbago. Il plie le tapis, le range, ainsi que les livres, les blocs et les crayons, comme un employé qui va quitter son bureau. La Mère nettoie toujours. Le Père sort de l'armoire une toute petite roulette, un petit tapis et les met sur la table de la salle à manger. Il prend des notes. Le Gamin continue à jouer devant le miroir.

REPAS

La Mère, le Père et le Gamin sont à table. Le Gamin mange de la purée que la Mère lui met dans la bouche.

MÈRE.- Mange si tu veux devenir grand et fort comme grand-père!
Le Gamin mange sans envie, pour obéir.
Il aime bien la purée mon bébé!

Elle continue à le faire manger.

PÈRE.- Comment tu sais qu'il l'aime puisqu'il ne dit pas qu'il l'aime...

MÈRE.- Il la mange, c'est ce qui compte! Il sait qu'il doit se nourrir pour grandir! Il est en pleine croissance.

PÈRE.- Je ne crois pas qu'il aime la purée. Il la mange parce que tu le forces.

MÈRE.- *(continuant à lui donner à manger)* Toi, ce que tu veux, c'est qu'il ne se nourrisse pas. Qu'il ne mange rien. Qu'il s'affaiblisse. On voit bien que tu n'es pas sa mère!

PÈRE.- Il n'aime pas la purée. Il devrait manger autre chose. Il faut lui donner de la viande. Maintenant, il est en âge de manger de la viande.

MÈRE.- Il ne m'a jamais demandé de la viande. Il aime la purée.
Elle continue à lui donner de la purée. Le Gamin a la bouche pleine et n'avale pas.

Tu les aimes les papa... patates de maman?

PÈRE.- Tu vois? Il ne dit rien.
Il regarde le Gamin.

Il n'aime pas la purée.

MÈRE.- Tu crois qu'il n'aime pas la purée? Alors, pourquoi il la mange?

La purée s'amoncelle sur la figure, le nez et les yeux du Gamin.

PÈRE.- Pourquoi tu ne lui donnes pas de la viande? Donne-lui de la viande et tu verras, il ne touchera plus jamais à la purée!

MÈRE.- Toi, tu manges de la viande et tu aimes aussi la purée!

PÈRE.- Parce que je mange de la viande. Si je ne mangeais pas de viande, je ne pourrais pas manger de purée.

MÈRE.- T'es obligé de manger de la purée quand tu manges de la viande? Tu pourrais manger la viande et laisser la purée de côté... personne t'oblige à manger la purée. Et pourtant, tu en re prends souvent.

PÈRE.- Parce que je mange de la viande!

MÈRE.- Parce que tu aimes la purée!

PÈRE.- J'aime la purée parce que je mange de la viande!

MÈRE.- Non, tu aimes la purée parce que tu aimes la purée! Quel drôle de raisonnement! Moi, j'aime une chose parce que j'aime une chose, et j'aime pas une chose parce que j'aime pas une chose.

Elle continue à couvrir de purée le visage du Gamin.

PÈRE.- (*regardant le Gamin*) Il devrait manger de la viande. Il est grand maintenant.

MÈRE.- Il aime la purée.

PÈRE.- Parce que tu ne lui donnes pas de viande.

MÈRE.- Il n'aime pas la viande.

PÈRE.- Comment tu le sais puisque tu ne lui en as jamais donné?

MÈRE.- Parce qu'il aime la purée. S'il n'aimait pas la purée, je ne lui donnerais pas de purée.

PÈRE.- Il aime la purée, mais il pourrait manger de la viande. Tu ne lui proposes pas de viande, alors il mange de la purée.

MÈRE.- Le jour où il n'aimera plus la purée, je lui donnerai de la viande!

Elle lui met une grande cuillerée de purée sur les yeux.

PÈRE.- Tu ne sauras jamais s'il aime la viande.

MÈRE.- Pourquoi?

PÈRE.- Parce que tu ne lui en proposes jamais. Si tu ne lui proposes jamais de viande, tu ne sauras jamais s'il aime la viande.

MÈRE.- Je lui donnerai de la viande quand il laissera sa purée.

Le visage du Gamin est recouvert de purée.

PÈRE.- C'est le contraire. Il laissera sa purée quand il connaîtra la viande.

MÈRE.- Toi, tu n'as pas laissé la purée ! Toi, tu manges de la viande et tu continues à manger de la purée.

PÈRE.- (*criant*) Mais moi je mange de la viande !

MÈRE.- Et qui t'empêche de manger de la viande ?

PÈRE.- Je dis que je mange de la purée parce que je mange de la viande.

MÈRE.- Et si tu ne mangeais pas de viande, tu mangerais de la purée ?

PÈRE.- (*embarrassé*) Bien sûr, j'ai pas dit que je n'aime pas la purée. La purée est le complément de la viande. (*regardant le Gamin*) Pauvre gosse ! Il est repu de purée !

MÈRE.- S'il était repu de purée, il ne la mangerait pas.

PÈRE.- (*le regardant avec tristesse*) Il s'est résigné.

MÈRE.- (*indignée*) Qu'est-ce que tu as dit ?

PÈRE.- Il s'est résigné à manger de la purée toute sa vie !

MÈRE.- Et pourquoi il devrait se résigner à manger de la purée toute sa vie ? Pauvre gosse !

Elle l'entoure de ses bras. Tous deux sont maintenant barbouillés de purée.

PÈRE.- Je ne lui interdis rien. En ce qui me concerne, qu'il mange ce qu'il veut. Ça n'est pas moi qui vais lui interdire de manger ce qu'il aime.

MÈRE.- Mais tu as dit qu'il s'était résigné à manger de la purée toute sa vie ! C'est comme une condamnation !

PÈRE.- (*embarrassé*) Attends une minute. Qu'est-ce que j'ai dit ?

MÈRE.- Tu parles et tu ne te souviens pas de ce que tu dis !

PÈRE.- (*suffisant*) Ça suffit ! S'il aime la purée, qu'il mange de la purée !

MÈRE.- Mais il pourrait manger autre chose... Ou alors, tu vas l'obliger toute sa vie à ne manger que de la purée ?

PÈRE.- Je l'oblige à rien. Mais s'il insiste pour la purée, c'est parce qu'il aime la purée ! Qu'il mange ce qu'il veut. En plus, la purée, c'est nourrissant. C'est bon, c'est délicieux...

MÈRE.- Mais il ne va pas passer toute sa vie à ne manger qu'un seul aliment...

PÈRE.- Il aura bien le temps de manger autre chose. Il est jeune...

MÈRE.- Chaque chose en son temps ! Son temps à lui, ce n'est pas le tien.

PÈRE.- Il en est au temps de la purée. Quand se terminera le temps de la purée, il pourra manger de la viande ou du poulet.

MÈRE.- Et comment tu sais que le temps de la purée n'est pas encore terminé, puisque tu ne le lui as jamais demandé ?

PÈRE.- Je ne lui demande jamais rien. Je ne veux pas l'embêter.

MÈRE.- Et si le « processus » de la purée dure trente ans ? Il va passer trente ans de sa vie à manger de la purée, et toi tu ne vas rien lui demander ?

PÈRE.- La nature est sage. Quand se terminera le « processus » de la purée, il sera forcément prêt à manger du poisson, des légumes secs, des légumes verts et des champignons.

MÈRE.- Vénéneux ?

PÈRE.- (*embarrassé*) Comment ?

Le Gamin se met à tousser. Il crache de la purée.

MÈRE.- Bien sûr, toi tu veux qu'il meure de botulisme !

PÈRE.- (*sentencieux*) Meurent de botulisme ceux qui le peuvent, pas ceux qui le veulent.

MÈRE.- T'es un vrai fils de pute !

PÈRE.- Il faut laisser les choses évoluer toutes seules. La nature est sage. Elle crée des anticorps.

Le Gamin tousse. Il a des nausées, commence à s'asphyxier.

MÈRE.- (*regardant le Gamin*) Et si on lui donnait des morceaux de pêche pour pousser ?

PÈRE.- Tu veux mélanger de la pêche et de la purée ? T'es complètement folle !

MÈRE.- Et toi, tu ne mélanges pas la viande et la purée peut-être?

Le Gamin présente quelques signes d'asphyxie.

PÈRE.- Ce n'est pas la même chose.

MÈRE.- Comment ça, ce n'est pas la même chose?

PÈRE.- Tu ne comprends rien. Tu ne comprends jamais rien! Je mange de la purée quand je veux manger de la purée, et je mange de la viande quand je veux manger de la viande.

Le Gamin présente des signes de plus en plus évidents d'asphyxie. Des bulles de purée lui sortent de la bouche.

Arrête! Tu me rends fou avec tout ça! Arrête une bonne fois pour toutes!

MÈRE.- Je ne te crois pas. Tu n'es qu'un menteur! Un hypocrite!

PÈRE.- Et toi, Gamin, qu'est-ce que t'en dis?

La Mère lui donne encore de la purée avec une cuillère. Le Gamin a un haut-le-cœur, la Mère lui tient le front pendant qu'il vomit sur la table.

(le Père, sortant) Quel fils de pute! Dégueulasse de merde!

À DADA

Le Gamin est assis. Il se regarde dans la glace. La Mère entre avec un pot de chambre et un jeu pour faire des bulles de savon. Elle assied le Gamin sur le pot. Il joue et fait des bulles. Peu à peu la pièce en est pleine. Entre le Père.

PÈRE.- *(criant)* Un jour, on interdira de faire caca au milieu du living des maisons. Ce qui manque ici, c'est l'autorité! Quelqu'un qui mette de l'ordre!

Tout en parlant, il essaie de faire éclater les bulles. Quand le Gamin voit le Père, il bondit et se met à pleurer.

MÈRE.- Il veut faire « à dada ». *(au Père)* Le petit veut faire « à dada ».

Elle commence à laver le Gamin.

PÈRE.- Non, pas maintenant. J'ai pas envie de jouer « à dada »! Mon lumbago me fait mal!

MÈRE.- Tu ne veux jamais jouer avec le petit! Tu trouves toujours une excuse!

PÈRE.- Bon, d'accord. Mais je joue un tout petit peu seulement.

Il se met à quatre pattes.

Je t'emmène dans les tribunes de San Telmo. On va te faire un « à dada » dans les tribunes!

Le Père reste à quatre pattes. La Mère va vers l'armoire et en sort des œillères et un fouet. Elle met les œillères au Père et donne au Gamin le fouet et une casquette de jockey. Elle lui passe des morceaux de sucre qu'il fera manger au Père. Le Gamin grimpe sur le dos du Père. Le « cheval » se promène dans toute la pièce. Le Gamin le fouette. Le « cheval » court plus vite. Le Gamin crie « à dada, à dada », et fouette le « cheval » sur tout le corps.

MÈRE.- (*applaudissant*) Bravo!... Moins fort! Moins fort!

On entend les plaintes du Père recevant les coups de fouet. Le « cheval » s'arrête. Le Gamin se remet à le fouetter et le « cheval » continue.

« A dada, à dada »!

Le « cheval » s'arrête et reçoit à nouveau des coups de fouet.

PÈRE.- Arrête, mon vieux, sérieusement. Arrête, j'ai mal! J'en peux plus avec mon lumbago! Tu me fatigues!

Le « cheval » essaie de faire un autre mouvement et tombe exténué. La Mère court et lui enlève les œillères.

MÈRE.- (*au Gamin*) Très bien! Un jour on t'emmènera aux courses de Palermo pour faire « à dada », mais avec un vrai!

Elle entraîne le Gamin sur le côté. Le Père reste au milieu de la scène, épuisé. Il se lève lentement. Il regarde le jeu de bulles de savon, s'agenouille et fait des bulles.

ROULETTE

Le Gamin, habillé en croupier, joue à la roulette avec le Père. Roulette et tapis sont sur le sol. La Mère fait le ménage.

GAMIN.- (*croupier*) Rien ne va plus!

Le Père place ses derniers jetons.

(*lui lançant les jetons*) Rien ne va plus, monsieur!

PÈRE.- Le plein sur le 36?

GAMIN.- J'ai dit : rien ne va plus!

Il retire le jeton et lance la boule.

14 rouge, pair et manque!

MÈRE.- (*nettoyant*) Mon numéro préféré!

PÈRE.- Tais-toi, connasse!

GAMIN.- (*au Père*) Vous touchez trois pleins. Une rue et deux demi-pleins.

Le Père fait des calculs sur un papier.

Messieurs, faites vos jeux!

MÈRE.- Joue le 17, c'est le jour de l'anniversaire de maman.

Elle continue à nettoyer. Le Père remplit le tapis de jetons.

Ne joue pas autant, animal! Et dépêche-toi, on déjeune dans une demi-heure.

PÈRE.- (*disposant les jetons et s'adressant au croupier*) Cinq pleins sur le 13, et des demi-pleins sur les autres.

GAMIN.- Rien ne va plus!

MÈRE.- Tu as joué le 17? Mets un jeton! Qu'est-ce que ça te coûte? Radin!

Elle s'approche du Père pour lui demander un jeton.

PÈRE.- (*la repoussant violemment*) Tire-toi de là!

MÈRE.- Qu'est-ce que ça te coûte? Donne-m'en un. Un seul!

PÈRE.- Le fric, tu crois qu'on me le donne? Dégage!

Ils se battent.

GAMIN.— Rien ne va plus!

La Mère vole les jetons du Père et joue.

PÈRE.— Qu'est-ce que tu fais? Tu es folle! (*au croupier*) Monsieur! Elle me vole mes jetons! Voleuse!

Le croupier reste imperturbable. La Mère continue à voler les jetons et à les placer sur le tapis.

GAMIN.— Pour la banque!

PÈRE.— Pingre! Tu as vu ce que tu m'as fait perdre! C'est toujours pareil avec toi! Tu veux me ruiner!

MÈRE.— Ne sois pas mesquin! Regarde tous les jetons que tu as!

PÈRE.— J'ai tout calculé. Tu ne peux pas m'en voler.

GAMIN.— Dernière boule!

PÈRE.— Comment ça, dernière boule?

MÈRE.— Il a raison. C'est l'heure de manger.

Elle sort.

GAMIN.— Messieurs, faites vos jeux!

Le Père regarde et étudie désespérément les martingales. Il remplit le tapis de jetons, en suivant les indications de la martingale.

MÈRE.— (*entrant*) Tu aurais mieux fait de ne pas quitter le ministère. Je ne supporterai pas toutes ces conneries!

GAMIN.— Messieurs, faites vos jeux!

Le Père dispose sa plus grosse mise. Il a l'air satisfait.

MÈRE.— (*nettoyant et regardant le tapis*) Tu as joué le 17?

PÈRE.— (*hésitant, regardant le tapis*) Le 17?

MÈRE.— Mets trois pleins sur le 17. Attention, c'est la dernière boule! Joue le 17! Sinon tu vas le regretter! Le 17! La date de maman!

Le Père change son jeu. Il place quelques jetons sur le 17.

Mets-en plus!

Le Père place davantage de jetons.

Encore plus, tocard!

Le Père hésite.

Attention! C'est la dernière boule!

Le Père change complètement son jeu et place tout sur le 17. La Mère l'aide. Il y a une vraie montagne de jetons sur le 17. Tous deux doivent s'allonger sur le tapis pour placer les jetons.

Tout sur le 17! Tout!

Elle regarde vers le ciel.

Ecoute-moi, maman! S'il te plaît, écoute-moi! Maman!

GAMIN.- Rien ne va plus!

Il lance la boule. Attente tendue. La boule roule. Puis le Gamin, sur un ton froid et indifférent :

17 noir!

Cris d'allégresse. Jubilation. Débordement.

PÈRE.- Gagné! Qu'est-ce que je t'avais dit! Je le sentais!

MÈRE.- (*regardant vers le ciel*) Maman! Merci! Maman! Merci! Tu m'as entendue!

Le Père et la Mère s'étreignent, jettent les jetons en l'air. Le Gamin les regarde, indifférent.

PÈRE.- (*courant dans tous les sens*) Je savais bien qu'un jour ça allait m'arriver. Que j'allais en finir avec la poisse! Putain! Ça devait m'arriver! Millionnaires! Mil-li-on-nai-res!

MÈRE.- Fini d'attendre après ta minable retraite! Enfin riches.

PÈRE.- (*il fait des bras d'honneur*) Je chie sur le gouvernement! Sur le pays! Je chie sur toutes les révolutions! Sur les syndicats! Sur le ministère! Sur les retraités du monde entier!

Il regarde vers le ciel.

Je chie sur Dieu!

MÈRE.- Je vais enfin pouvoir partir en vacances. M'acheter des vêtements. Ces vêtements de merde, je les enlève tout de suite!

Elle ôte et déchire ses vêtements.

Toi aussi, vieux, déchire les tiens.

Elle déchire la chemise du Père.

PÈRE.- (*jetant les jetons contre les murs*) Et maintenant, ils peuvent toujours se foutre de moi et de mes martingales! Qu'ils se foutent de moi ces fils de pute!

MÈRE.- Tu vas enfin marcher la tête haute! Etre un homme quoi, un vrai!

PÈRE.- Terminée la poisse! Finie! Terminée! J'ai bien fait de laisser tomber mon boulot. Mil-li-on-nai-res!

Il court dans la pièce, ouvre la fenêtre et crie, s'adressant aux voisins.

Fils de pute! On vous emmerde!

MÈRE.- Une auto! Une auto!

Le Gamin n'a pas bougé. La Mère s'approche de la fenêtre.

Vous pouvez tous crever la gueule ouverte, espèces de fauchés! On va s'acheter deux Ferrari! DEUX!

Elle indique le chiffre deux avec ses doigts. Ils dansent, vêtements déchirés. Le téléphone sonne. Le Gamin se dirige vers le réveil et appuie sur le bouton. Puis il cherche de tous côtés d'où vient le son. Il ouvre les tiroirs, les armoires... Les parents continuent de danser.

PÈRE.- Arrête cette sonnerie!

MÈRE.- C'est sûrement les voisins! N'ouvre pas!

PÈRE.- Qu'ils continuent à sonner, ces minables! Ils viennent sûrement nous demander du fric.

Bras d'honneur.

Voilà ce que je vais leur donner! Ça!

MÈRE.- Qu'ils crèvent! Comme des rats! Ringards!

Le téléphone sonne de plus en plus fort. On n'entend plus ce qu'ils disent. Le Gamin s'avoue vaincu et ne cherche plus. Les parents se bouchent les oreilles. Le Gamin s'approche de la glace, retire ses vêtements de croupier et les suspend.

PÈRE.- (au Gamin) Non, pas maintenant! Attends un peu! Pas encore! Arrête!

Peu à peu, les parents cessent de danser. Le téléphone s'arrête de sonner. Les parents se regardent. Le Gamin, après avoir mis ses vêtements dans l'armoire, se retrouve nu. La Mère regarde le Gamin. Le Père, lentement, ramasse les jetons qui sont sur le sol, puis les range minutieusement, ainsi que la roulette et la cuvette. La Mère s'approche de l'armoire et rapidement se travestit en prostituée : talons hauts, maquillage excessif. La « prostituée » entraîne le Gamin nu vers le lit. Commence alors un jeu de séduction. Quand le Père a tout rangé, il apporte un balai, une pelle et nettoie la pièce. Le Gamin et la « prostituée » s'enfoncent dans le lit.

(Le Père, nettoyant) Ça t'aurait rien coûté d'attendre un peu. Et cette sale manie de te regarder toujours dans la glace...

Il regarde la glace.

Qu'est-ce qu'elle a d'attirant, cette glace ?

Il se regarde.

Voyons ?

MÈRE.- C'est la première fois ? Viens. Sois pas nerveux.

PÈRE.- Tu ne fais que ça : te regarder dans la glace toute la sainte journée !

MÈRE.- La première fois, c'était avec qui ?

PÈRE.- *(se regardant toujours dans la glace)* On dirait un pédé, planté devant cette armoire toute la sainte journée.

MÈRE.- Comment ça tu ne vas pas pouvoir ? Bâti comme tu es ! Avec moi, ils peuvent tous !

Elle rit.

Quoi ? Tu me dis madame ?

PÈRE.- De mon temps, on se regardait dans la glace pour se peigner vite fait avant d'aller bosser. On se regardait à peine.

Gémissements dans le lit.

MÈRE.- Alors ? Tu vois, tu as pu ? Tu aimes que je te parle ? Ils aiment tous qu'on leur parle. T'es dingue ! Qu'est-ce que tu fais ? Tu me fais mal !

PÈRE.- Un jour, je vais donner un coup de pied dans cette glace et je vais la casser en mille morceaux ! Comme ça, tu ne pourras plus jamais te regarder ! Pédé de merde !

MÈRE.- Tu vois, c'est une question de savoir-faire.

Le Père se regarde toujours dans la glace.

PÈRE.- Tu te dandines ! On dirait une gonzesse ! Tu mets les vêtements de maman ! Tu seras jamais un mec !

Il ouvre la commode.

Regardez-moi ça ! Des tiroirs pleins de soutiens-gorge. De petites culottes. Rien que des vêtements de nanas ! C'est dégueulasse !

MÈRE.- Ça te plaît, trésor ? Mais ne me dis plus madame.

PÈRE.- Si ce n'était pas un cadeau de mariage, il y a longtemps que je l'aurais réduite en miettes, cette glace!

MÈRE.- Fais-toi plaisir, Gamin. Dis ce que tu veux. Eh, brute! Tu me fais mal! Pourquoi tu fermes les yeux? Je ne te plais pas? Je suis trop vieille? Je pourrais être ta mère. Tu aimes mon corps? Touche ma peau! Elle est belle, hein? Ils sont tous pareils! Ils te paient pour que tu leur dises n'importe quoi! Non, ne ferme pas les yeux! Regarde-moi! Je ne te plais pas? Quoi! Je suis trop vieille? Si tu veux, je peux faire une fillette de onze ans. Ou de quinze. Ou une vieille de soixante! Ici, il y en a pour tous les goûts! Eh, brute, ne me fais pas mal! Attention, hein? Dou-ce-ment! Je ne suis pas en caoutchouc!

PÈRE.- Je t'en foutrai des perruques, pédé! Pauvre type! Taré!

MÈRE.- Ici, tu les vois tels qu'ils sont! Ils passent leurs journées à rêver à de beaux marins musclés, mais... ils n'iront jamais jusqu'à baisser leur pantalon! Brute! Tu griffes! Attention! Sauvage!

PÈRE.- Un jour, je t'emmènerai au foot! Là, tu recevras des coups, et tu apprendras à devenir un mec, un vrai! Tu peux me croire!

MÈRE.- Dépêche-toi, Gamin. T'es pas le seul. J'ai encore beaucoup de boulot aujourd'hui. Non, Gamin! Pas là! Pas par là! Je ne te plais pas? Je suis trop vieille? Quoi! J'ai des rides? Grouille-toi! Allons!

Les bruits augmentent.

PÈRE.- Tu vas en apprendre des choses, dans les tribunes de San Telmo! Je ne vais pas t'y emmener habillé en pédale, mais en mec, comme quand j'allais voir le meilleur avant-centre du monde : Arrieta! Le meilleur, pour tout le monde, bordel! Lui, oui, il savait se bouger! C'était la grande époque, les joueurs étaient des mecs : Guidi, Perdernera, Severino Varela. Eux oui! C'étaient des mecs! Aujourd'hui, on dirait des gonzesses. Ils ont tous des cheveux longs! Faut les voir sur le terrain! Alonso, Bambino Vieyra!... Bambino! Comment tu veux jouer au foot avec un nom pareil! Un nom de nénette! Bambino!

Gémissements. Orgasme.

Bambino!

Il rit.

Un nom de nénette!

Il se regarde dans la glace en silence.

Si c'était pas pour cette glace de merde...

Il fait mine de la casser.

On dit que ça porte malheur, sinon... Et comme ça tu ne te serais plus jamais regardé! Il te serait juste resté la petite glace de la salle de bains! Un fils pédé!... Un bébé à sa maman, voilà ce qui m'est tombé dessus!

LE COUP DE SANG

Le Gamin, assis sur le sol, rit. Brusquement, comme électrisé, il se lève, déchire un drapeau de l'équipe de San Telmo et l'accroche à l'armoire.

TARZAN DANS LA JUNGLE

Le Gamin, accroché à une ou deux grosses cordes (genre Tarzan), traverse la pièce en poussant des cris gutturaux et primitifs.

INVASION

Le Père, la Mère et le Gamin déjeunent. Soudain on frappe à la porte. Ils ne répondent pas et continuent comme s'ils n'avaient rien entendu. Les coups redoublent. Le Père joue avec une petite roulette qui est sur la table. Le Gamin mange à peine. Il a devant lui une énorme assiette remplie de purée.

PÈRE.- La première douzaine est sortie trois fois. (*à la Mère*) Qu'est-ce que tu en dis ?

MÈRE.- Mange, malheureux, ça refroidit. Tu ne peux pas t'arrêter de jouer, même quand tu bouffes ?

Le Père lance la boule. Le Père et la Mère regardent le numéro sortant. Le Père retire rapidement.

Perdu ! La seconde douzaine est sortie ! Tu crois peut-être que je ne l'ai pas vu ?

PÈRE.- C'était un essai. Ça ne compte pas.

MÈRE.- Comment ça, un essai ? Dis plutôt que tu n'aimes pas perdre ! Je ne supporte plus de te voir fourré là-dedans ! Je ne supporte plus le bruit de cette boule ! Ma tête va éclater !

Les coups à la porte continuent. Plus forts maintenant.

Les trois fois où tu es allé au Casino, tu as claqué toutes nos économies !

PÈRE.- Je n'étais pas prêt. Maintenant, j'ai appris au moins vingt combinaisons de plus !

MÈRE.- (*au Gamin*) Et toi, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'aimes pas la purée ? Tu sais combien ça coûte un kilo de patates ?

Le Gamin regarde dans le vide.

Entre celui-là qui ne parle pas et le bruit de la boule, un de ces jours je serai bonne pour l'asile.

On continue à frapper à la porte. Ils poursuivent leurs discussions. Un des battants de la porte tombe. Beto et Pepe entrent, armés de mitraillettes. Pepe replace le battant de la porte pour éviter que les voisins ne viennent fureter.

BETO.- Debout ! Tous contre le mur !

Aucun d'eux ne bouge. Ils regardent, indifférents.

Vous ne répondez pas quand on frappe ? Vous êtes dingues ou vous faites semblant ?

PEPE.- (*au Gamin*) Et toi, ne fais pas comme si tu tombais de la lune, ou je t'abîme le portrait.

Il l'attrape et le pousse contre le mur.

Alors ! Pourquoi vous n'avez pas ouvert ? Hein ?

Beto s'occupe du Père, qu'il pousse et fouille.

MÈRE.- (*à Pepe*) Touchez pas au Gamin, ou j'appelle le commissariat.

PEPE.— (*attrapant le Gamin par les cheveux*) Qui tu caches ?

PÈRE.— (*à Beto*) S'il vous plaît, monsieur. Vous me faites mal.

PEPE.— (*au Gamin*) On t'a coupé la langue ? T'as intérêt à parler, crétin ! Le torchon brûle, tu le vois pas ?

La Mère s'approche de Pepe. Ce dernier la jette par terre.

PÈRE.— Je suis un pauvre retraité, monsieur. Tous mes papiers sont en règle. Vous voulez les voir ?

PEPE.— Joue pas au con avec moi. Parce que je peux te casser toutes les dents d'un seul coup. Me gonfle pas, hein ?

BETO.— (*à Pepe*) Fouille à l'intérieur pour voir s'il y a quelqu'un. *Pepe sort. Pendant toute la scène, on devra entendre les bruits des dégâts causés par Pepe.*

(*Beto s'adressant au Père*) C'est une planque ici, hein ?

PÈRE.— Une quoi ?

BETO.— (*le giflant*) U-ne-plan-que. Tu as entendu maintenant ? On bougera pas d'ici tant que vous n'aurez pas parlé ! (*au Gamin*) Eh toi ! Les rats t'ont bouffé la langue ?

MÈRE.— (*sortant à cause du bruit que fait Pepe en fouillant la maison*) Vous me cassez tout ! Ça va pas, non ? Vous êtes dingue !

BETO.— (*poussant le Père et le Gamin sur des chaises, et s'asseyant en face d'eux*) Ecoutez, petits cons. Il vaut mieux parler tout de suite. Dites-nous tout ce que vous avez camouflé. Vite, on a beaucoup de boulot ! (*au Gamin*) Donne-moi le nom de tous tes amis. Nom et prénom de tous !

PÈRE.— Il n'a pas d'amis !

BETO.— Alors comme ça, t'as pas d'amis ? A l'école des sourds-muets non plus ?

PÈRE.— (*au Gamin*) Tu vois, le monsieur aussi pense que tu devrais avoir des amis. (*à Beto*) Moi, à son âge, au café j'avais ma bande. Mais lui, il n'a pas d'ami. Pas un seul...

BETO.— Et maintenant tu vas nous raconter « Le Petit Chaperon Rouge », « Le Grand Méchant Loup », « Blanche-Neige et les Sept Nains... » Et pourquoi pas les contes des « Mille et une Nuits » ?

Allez, Gamin!

Il le gifle.

PÈRE.- Tu ne l'as pas volé! Frappez-le, ça lui fera du bien! Je veux qu'il devienne un homme! Un vrai.

Beto continue à le frapper.

Vous vous rendez compte? J'ai tiré le bon numéro avec lui! Un pédé! Je veux l'emmener au foot pour qu'il devienne un mec.

BETO.- (*il pousse le Gamin qui tombe*) Tu me donnes le nom de tes amis, oui ou non?

Le Gamin ne réagit pas. Le Père va à côté de Beto.

PÈRE.- Moi, c'est comme ça que je suis devenu un homme. A coups de pied au cul! Mais lui, il ne veut rien comprendre! (*au Gamin*) T'as vu, la vie est dure? Je te le disais bien! Et c'est comme ça tous les dimanches dans les tribunes de San Telmo. (*à Beto*) Je suis un fanatique de l'équipe de San Telmo! Un vrai fan!

BETO.- (*furieux face au silence et à l'immobilité du Gamin*) Toi, tu vas passer un sale quart d'heure!

PÈRE.- (*enthousiaste*) Un jour, dans notre tribune, un supporter de Bánfield a crié « But! ». On l'a foutu par terre. On l'a attrapé à plusieurs. Moi, je tenais les jambes...

Il attrape le Gamin par les jambes.

... Comme ça. Vous voyez?

(*à Beto*) Vous, attrapez l'autre jambe. On lui tenait les deux jambes. Vous voyez? Qu'est-ce qu'il lui avait pris à cet imbécile de crier « But! » dans notre tribune? Vous connaissez la réputation des supporters de San Telmo?

BETO.- (*embarrassé*) Euh... oui, plus ou moins.

PÈRE.- Et alors, on l'a attrapé aussi par les deux bras. Allez-y, attrapez-le par les deux bras!

Beto attrape le Gamin par les deux bras, et le Père par les deux jambes.

Et on l'a balancé d'un côté et de l'autre.

Ils le balancent tous les deux.

BETO.- (*au Gamin*) On va te casser.

PÈRE.- (*sans lâcher le Gamin*) Parce que la tribune de San Telmo, c'est comme une famille. Celui qui s'amène et n'en fait pas partie, il crève!

(*au Gamin*) Comme ce connard!

(*à Beto*) Tenez-le plus fort pour qu'il ne se sauve pas.

Le Gamin essaie de s'échapper.

Moi, je le tenais et je lui disais :

Il attrape le Gamin par le cou.

Dis-moi, fils de pute! Pourquoi tu cries pas « But! » à la chatte de ta mère?... Et en même temps, je lui donnais des coups de pied au cul!

Comme ça. Vous voyez?

Il donne des coups de pied au Gamin.

Je lui en ai donné au moins dix, des coups de pied au cul!

Il frappe.

Des coups de pompe, que je lui donnais! Et toi, plus jamais de ta vie tu crieras « But! »

BETO.- (*au Gamin*) Alors comme ça, tu joues les héros! Ah, il est beau votre fils!

PÈRE.- Tous nos supporters criaient : « Fils de pute! Fils de pute! »

BETO et le PÈRE.- (*en chœur, lui donnant des coups de pied*) Fils de pute!
Fils de pute!

PÈRE.- (*l'attrapant par le cou*) Je l'ai attrapé par le cou, et j'ai commencé à le lui tordre! Sa langue pendait! Comme ça. Vous voyez?

BETO.- (*regardant*) Si c'était pas pour ton vieux, je t'aurais déjà coupé les couilles! T'as de la chance! Tu vas parler, oui ou non?

PÈRE.- Alors, comme ça tu fais de la provoc! Tu t'en sortiras pas vivant! Venir crier « But! » ici, chez nous! Essaie de la ramener maintenant, pour voir! Allez, vas-y! (*à Beto*) La partie continuait. Et nous, on continuait aussi. Je le tenais toujours par le cou et mon copain lui donnait des coups dans l'estomac.

Beto lui donne des coups de poing dans l'estomac.

Qu'est-ce que vous faites? Non, pas avec les poings! Avec les genoux!

BETO.- Excusez-moi!

Il lui donne des coups de genou.

PÈRE.- (*riant*) Il avait un dentier. Son dentier est tombé. Je l'ai ramassé et je l'ai jeté! La tronche qu'il avait sans ses fausses dents! On aurait

dit un vieux de quatre-vingt-dix ans! Alors, je l'ai attrapé et je lui ai dit : *(il l'attrape)* Crie « Vive San Telmo » ou je te bute! Allez! Crie!

BETO.- Crache le morceau, Gamin. Sinon, tu vas passer un sale quart d'heure!

PÈRE.- Mets-toi à table.

BETO.- Crache!

PÈRE.- Mets-toi à table ou je te bute!

Ils le frappent tous les deux.

Allez, à table!

BETO.- Je suis à bout. Allez, crache!

PÈRE.- Mais cette pédale se mettait toujours pas à table. Alors, j'ai sorti mon canif... *(il sort un canif)* ... et je lui ai fait une entaille au front.

Il lui fait une petite entaille.

BETO.- Eh, arrêtez. On veut pas d'emmerdes!

PÈRE.- Laissez-moi faire! Laissez-moi!

Beto veut l'arrêter.

Comme ça, il s'en souviendra toute sa vie! Laissez-moi faire!

BETO.- *(l'attrapant)* Arrêtez, vieux. Après, les emmerdes c'est pour nous!

Le Père continue à taillader.

Il tombe dans les pommes. Vous lui avez cisailé toute la figure! Vous allez le tuer! Vous êtes dingue!

PÈRE.- *(il a perdu tout contrôle)* Et moi, je continuais. Une entaille sur la joue, une autre sur le ventre...

BETO.- *(lui retirant son couteau)* Suffit! Vous êtes complètement dingue! Regardez dans quel état vous l'avez mis!

PÈRE.- *(poursuivant son récit comme s'il avait toujours le couteau)* Je lui ai fait plein d'entailles!

Excité, il se jette sur le Gamin. Beto essaie de le retenir et parvient à les séparer. Le Père tombe.

BETO.- Un peu, ça va! Mais vous, vous n'y allez pas de main morte! Regardez dans quel état vous lui avez mis la tronche!

PÈRE.- (*appuyé au mur*) Tu ne crieras plus jamais « But! » dans notre tribune! Je jure sur ma mère que ça, tu l'oublieras jamais!

Il étend le bras droit et crache.

BETO.- (*au Gamin*) Dans quel état il t'a mis! Pauvre môme! Et après, c'est sur nous que ça retombe! Je vous préviens que s'il y a du grabuge, je dis que c'est vous!

(*au Gamin*) Ton vieux il est super! Allez, c'est fini! C'est sûrement ta vieille qui est responsable de tout ça, hein? Toi, tu es un bon gamin. C'est ta vieille qui connaît les noms, hein? Dis-moi que c'est ta vieille et je te fiche la paix.

Le Gamin s'est évanoui.

PÈRE.- (*appuyé au mur, complètement abasourdi*) San Telmo ou rien!

BETO.- Moi, j'étais sûr que t'avais rien à voir là-dedans. C'est ta vieille qui t'as foutu dans ce pétrin? Ton vieux, lui, c'est un brave type. Il veut que tu deviennes un mec, c'est tout! Essaie de le comprendre!

PÈRE.- San Telmo! Arrieta! Bordel!

BETO.- Il aime son équipe. San Telmo, c'est comme une famille, tu comprends? Il aime son club comme il aime son pays! C'est pour ça qu'il se met dans un état pareil! Comme nous quand on joue au foot avec les Uruguayens! C'est un match amical, mais dans le fond, on en fait une affaire de pays. A chaque finale, on a l'impression qu'on va entrer en guerre. Le foot, ça a toujours été comme ça. Tu comprends? C'est parce qu'on aime son pays. Ah, les couleurs nationales! Faut que tu comprennes!

Le Gamin, évanoui, réagit à peine.

Et puis, après la partie, tu oublies! On est comme ça, nous! Ton vieux t'aime bien. Moi, je le comprends! Ça m'aurait plu d'avoir un vieux aussi passionné! Il veut que tu sois un homme, et il a raison. C'est en prenant des coups qu'on en devient un! Mais dans le fond, il t'aime bien.

(*au Père*) Allez, embrassez-vous et arrêtez de déconner. Allez, le vieux! Une accolade comme celle qu'on se fait avec les Uruguayens après la partie! Finalement, Bánfield est un club argentin. On ne va pas se tuer entre nous! Qu'est-ce que vous voulez? Que la famille se divise pour une partie de merde? Allez, le vieux! Serrez-le bien fort

dans vos bras, c'est votre fils! C'est votre famille! Si vous ne défendez pas votre famille, qui va la défendre? La famille, c'est le pays, bordel!
Le Père s'approche et prend le Gamin dans les bras.

Voilà, c'est ça! Putain! C'est beau une famille unie!

(au Gamin) C'est ta vieille l'emmerdeuse, hein? C'est elle qui vous a fourrés là-dedans? Dis-moi que c'est ta vieille et je te fous la paix! On l'emmène, et on vous laisse pénards tous les deux. Et ciao! Ici, il s'est rien passé!

PÈRE.- Evidemment qu'il s'est rien passé! Dis donc, ça faisait un moment qu'on ne s'était pas embrassés! Il a fallu que quelqu'un de l'extérieur vienne pour qu'on s'embrasse!

BETO.- *(au Gamin)* C'est la vieille qui vous a fourrés là-dedans, hein?

PÈRE.- Tu vois, c'est en prenant des coups qu'on devient un homme! J'avais raison ou pas? T'as vu ce que disait le monsieur? Tu l'as bien entendu, hein?

Le Gamin est ailleurs.

BETO.- Dites donc, le vieux, jouez pas aux cons avec moi! Depuis quand la vieille vous a fourrés là-dedans? Si vous me donnez son agenda, je vous laisse tranquilles. Vous, si vous continuez de peloter le gamin, vous allez en faire un pédé! Une accolade entre hommes, ça va. Mais tous ces pelotages, ça peut pas lui faire du bien!

Pepe entre avec la Mère.

BETO.- *(à Pepe)* Tu as trouvé quelque chose?

PEPE.- Rien.

MÈRE.- Vous allez me ranger tout ce que vous avez mis par terre. Il m'a démolé la petite armoire de maman, à coups de marteau.

Elle pleure presque.

BETO.- Fouille aussi cette armoire-là.

MÈRE.- *(au Gamin)* Et à toi, qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Espèces de brutes. Mon bébé, qu'est-ce qu'ils t'ont fait?

PÈRE.- Laisse-le, il est en train de devenir un homme! Avec le monsieur, on lui donnait des conseils.

BETO.- Fouille les tiroirs pour voir si tu trouves l'agenda de la vieille.

Pepe fouille. La glace apparaît.

MÈRE.- Ah, évidemment, tu as faim ! C'est ça, tu n'as pas mangé. Viens. Viens avec ta maman. Et après, je te donnerai ta purée.

Elle le pousse vers le lit.

A ton âge, tes os grandissent. Il faut manger davantage ! Sinon tu ne deviendras jamais grand et fort comme grand-père !

Elle lui donne le sein. Pepe est devant la glace : il se regarde.

BETO.- Oh la la ! Elle lui donne la tétée !

MÈRE.- (à Beto) Heureusement qu'il veut bien.

BETO.- (au Père) Elle lui donne toujours la tétée quand il a faim ?

PÈRE.- Qui vous a dit qu'il avait faim ?

BETO.- Il n'a pas faim ?

PÈRE.- Ce fils de pute fait l'affamé pour qu'elle lui donne la tétée. Il a déjà mangé de la purée ce matin.

BETO.- A vous aussi, elle vous donne la tétée ?

PÈRE.- La tétée ? A mon âge ! Vous me prenez pour qui ?

BETO.- Après, ils pourront toujours parler de nous !

Pepe a trouvé une perruque, il l'essaie devant la glace.

Et cette perruque ? Je t'avais bien dit que c'était une planque.

PEPE.- (en essaie une autre) Ils en ont de toutes les couleurs !

BETO.- (courant vers l'armoire) Alors comme ça, ici on se déguise et on sort habillé en nanas ? Je savais bien que la vieille avait quelque chose à voir avec tout ça ! Regarde ! (montrant les perruques) Spécialiste en perruques, voilà ce qu'elle est la vieille !

PEPE.- (se regardant dans la glace avec une perruque blonde) Qu'est-ce que je ressemble à maman !

BETO.- Fais voir !

Pepe le regarde.

Oui, tu as raison. Passe-m'en une.

Beto se met une perruque brune. Il ouvre des tiroirs et apparaît une grande quantité de sous-vêtements féminins, ainsi que des colliers, des chemisiers...

Tu as vu ? Tout un arsenal ! De quoi draguer !

Il s'installe comme un rituel quand ils sont devant la glace.

Bien sûr, ils se mettent des vêtements de nanas. Et après, ciao pour les reconnaître...

(à Pepe) Passe-moi la blonde...

A mesure qu'ils sont en contact avec les vêtements de femme, il se produit une certaine métamorphose fétichiste.

Attends!... ce chemisier... voyons...

Il retire discrètement sa veste et met le chemisier.

Vieille fille de pute! Garce de merde! Heureusement qu'on a de l'expérience sinon... Passe-moi ce collier... Il a l'air bien...

Il le met.

(s'adressant à Pepe) Non, connard! Avec ce chemisier, il faut une perruque brune!

Il la lui donne. Ils échangent les perruques, les chemisiers, des colliers de toutes sortes. Ils sont « accaparés » par l'expérience. Ils essaient des vêtements et se regardent continuellement dans la glace, qui a une fonction hypnotique. Pendant ce temps, le Père est revenu vers la roulette, et joue en faisant complètement abstraction du reste. La Mère continue à allaiter le Gamin puis lui fait faire son rot. Partout doit flotter comme un climat de magie. Silence absolu. Puis : boule de roulette qui roule.

(déguisée en femme, apercevant la roulette) Et ça, qu'est-ce que c'est?

Pepe reste devant la glace.

PÈRE.- Une petite roulette.

BETO.- Quels sont les numéros clés? On est « malines », hein, le vieux? (il s'approche davantage) Vous jouez au flambe?

PÈRE.- Non, je joue pour le plaisir. J'étudie toute la journée... Avec ce livre, je pense faire sauter la banque en décembre.

BETO.- Dans quoi vous bossez?

PÈRE.- Je ne travaille plus... je me consacre seulement à ça... ma paie me suffisait à peine pour manger... alors, j'ai pris ma retraite... et j'ai découvert cette merveille... J'ai commencé par la loterie. Je me suis vite rendu compte que ce n'était que du hasard... du vol... Mais ça, par contre, si vous étudiez vous êtes sûr de gagner... C'est scientifique! Bien sûr... il faut étudier toute la journée... s'y consacrer complètement... Moi, je ne fais rien d'autre... je joue toute la journée. Mais on a des compensations! Avec ça, je pense gagner un bâton par jour à Mar del Plata!

BETO.- (*intéressé*) Combien vous avez dit ?

PÈRE.- Oui, oui, vous avez bien entendu. Un million d'anciens pesos. Hein ? Oui, par jour... Je joue trois mois et ciao... Je me retire...

BETO.- Eh Pepe, viens par là...

Pepe vient, habillé en femme.

Il dit qu'il a une martingale qui peut gagner un bâton par jour à la roulette !

Pepe s'approche.

PÈRE.- Et encore, je suis seul... Parce que, à plusieurs... un à chaque table... On les crèverait tous ! Les pauvres ! C'est déjà arrivé une fois... vous vous souvenez ?... Il y a quelques années, à Mar del Plata... Ils disaient que la roulette avait une inclinaison... enfin, un truc comme ça... mais le fric, ils l'ont bien emporté... 500 millions... il a fallu qu'ils avalent ça, les autres ! (*il rit*) Les pauvres !

Beto et Pepe le regardent. Un temps.

Vous ne voulez pas essayer quelques petits coups ?... A trois, on peut faire une mise... et un bon gain chaque jour...

BETO.- (*anxieux*) Combien par jour ? Combien ?

PÈRE.- (*regardant ses notes*) Eh bien, plus ou moins... en jouant... huit heures... tranquilles... sans s'énerver...

Pepe et Beto sont très anxieux. Le Père note.

PEPE.- Combien ? Combien ?

BETO.- Reste tranquille... tu vois bien qu'il étudie...

Silence.

PÈRE.- (*faisant des calculs*) Il nous resterait facilement, à chacun, un million et demi par jour...

BETO.- (*criant*) Génial !

PEPE.- (*riant nerveusement*) Putain !

La Mère a fini d'allaiter le Gamin. Ce dernier, sur le lit, fait son rot.

PÈRE.- On essaie ?

Le Père prépare la roulette. Il place le tapis, distribue les jetons. C'est lui qui domine la scène. Beto et Pepe le secondent avec une grande déférence, comme face à un maître. Tout se passe dans un climat de grand sérieux et de respect.

Le Gamin va à l'armoire et commence à s'habiller en croupier.

MÈRE.- Vous ne voulez pas manger quelque chose ?

BETO.- Non madame, merci.

PEPE.- Moi, je boufferais bien quelque chose...

BETO.- (*à Pepe*) Allons ! Mon vieux !

PEPE.- J'ai un petit creux... !

MÈRE.- J'ai des escalopes, qui me restent d'hier soir. Pendant que vous jouez, je vous prépare quelques petits sandwiches.

BETO.- Je mangerais bien un sandwich !

PEPE.- Moi aussi !

PÈRE.- Moi aussi la vieille.

La Mère sort. Ils continuent à préparer la table pour le jeu. Beto et Pepe sont toujours habillés en femmes. Le téléphone sonne. Personne ne répond. Le Gamin a fini de s'habiller. Il s'approche de la table. Beto donne un coup de coude à Pepe et tous deux le regardent surpris. La Mère entre et pose les sandwiches sur la table. Le téléphone s'arrête de sonner.

MÈRE.- Un petit verre de vin ?

BETO.- Non merci, madame. Jamais pendant le service.

La Mère range la pièce. Le Gamin a repris son rôle de parfait croupier et manipule les jetons d'une manière très professionnelle.

GAMIN.- Messieurs, faites vos jeux !

Ils jouent tous les trois. Pepe et Beto suivent les indications du Père qui continue à prendre des notes.

Rien ne va plus !

(*s'adressant à Beto*) Ces jetons... plein sur le 9 ?

BETO.- (*s'adressant au Père*) Qu'est-ce que je lui dis ?

PÈRE.- (*à Beto*) Cinq pleins sur le 9.

BETO.- (*au croupier*) Cinq pleins sur le 9 !

Pepe dispose ses jetons tout en mangeant son sandwich.

MÈRE.- (*nettoyant*) Jouez le 17, sinon vous le regretterez !

GAMIN.- Rien ne va plus !

Il place le râteau.

16 rouge pair et manque!

BETO et PEPE.— On a gagné!

Ils s'étreignent avec brutalité. Le Père les calme. Il reprend son rôle de directeur de jeu et leur indique les prochaines mises. Deux nouvelles boules. La Mère nettoie, mais chaque fois que le croupier lance la boule, elle s'approche pour voir quel numéro sort... Puis, elle s'éloigne désespérée... Le talkie-walkie de Beto sonne. Beto et Pepe se lèvent d'un bond. Aucun des trois autres personnages ne réagit.

GAMIN.— Messieurs, faites vos jeux!

La Mère prend quelques-uns des jetons de Beto et de Pepe et joue le 17. Beto et Pepe cherchent désespérément et en vain leur talkie-walkie. Enfin, Beto le trouve.

GAMIN.— Tout pour la banque!

BETO.— *(répondant à l'appel)* Oui, monsieur. Parfaitement, monsieur. Compris, monsieur.

(à Pepe) On se taille d'ici! Et vite fait!

GAMIN.— Messieurs, faites vos jeux! Dernière boule!

BETO.— *(à Pepe)* J'ai dit qu'on devait se tailler d'ici. Dommage... on les aurait tous aplatis...

PEPE.— *(au Père)* Je t'en foutrais de la roulette! Fils de pute!

BETO.— *(au Gamin)* La prochaine fois, je te fais chanter l'Hymne National. Et avec tous les couplets. Les martingales, je te les mettrai dans le cul! A moi les martingales!

Il retire ses vêtements de femme.

PEPE.— *(à la Mère)* Et toi, la grosse, tu croyais que tu allais t'en tirer avec tes deux sandwiches? Pourriture!

BETO.— Vous allez voir quand on reviendra! Vous allez voir ça!

Ils sortent.

GAMIN.— Le 16 rouge pair et manque!

PÈRE.— Encore gagné!

MÈRE.— Allez dépêche-toi, il faut baigner le petit! Allez!

La Mère continue à nettoyer. Le Père range lentement et soigneusement roulette et jetons. Le Gamin enlève ses vêtements de croupier, se regarde dans le miroir et joue à apparaître et disparaître. La roulette rangée, le Père sort. En passant devant le miroir, la Mère essaie une perruque comme si elle allait s'habiller en prostituée.

NOIR

ANNIVERSAIRE

La Mère entre avec le Gamin qui porte un costume marin. Le Père les suit avec un gâteau d'anniversaire orné de bougies. La Mère les allume une à une. Ils sont joyeux. Le Gamin est indifférent.

PÈRE.- *(comptant)* 1, 2, 3... 17!

MÈRE.- Souffle les bougies! Vas-y!

PÈRE.- *(au Gamin)* Souffle : une pour toi... une pour moi... une pour maman! Vas-y!

Le Gamin reste indifférent.

MÈRE.- Joyeux anniversaire!

Un temps.

Joyeux anniversaire!

PÈRE.- Souffle, connard! Vas-y! Tu ne sais plus souffler maintenant?

MÈRE.- Comme ça, regarde!

Elle lui montre et souffle toutes les bougies.

PÈRE.- Qu'est-ce que tu as fait?

Il rallume les bougies.

C'est lui qui doit souffler! C'est son anniversaire à lui!... Vas-y, souffle, espèce de branleur!

MÈRE.- On fait comme ça. Regarde!

Elle souffle.

PÈRE.- (*soufflant lui aussi*) Allons-y!

Le Père et la Mère soufflent. Le Père prend violemment le visage du Gamin, l'approche du gâteau pour qu'il souffle. Le visage du Gamin se barbouille de crème.

MÈRE.- Qu'est-ce que tu fais? Tu vas lui salir son costume!

PÈRE.- (*au Gamin*) Souffle! Même ça tu ne sais pas le faire! Si tu ne souffles pas, je te jure que je te le fais avaler, ce gâteau!

Il lâche le Gamin.

MÈRE.- (*au Gamin*) Vas-y mon bébé, souffle! Qu'est-ce que ça te coûte? Pauvre papa! Il a fait un gâteau exprès pour toi et tu ne souffles même pas ses bougies!

PÈRE.- (*à la Mère*) Mais bordel! On ne lui demande pas de dire des vers, on lui demande de souffler, c'est tout!

MÈRE.- (*au Gamin*) Souffle mon bébé! Souffle!

PÈRE.- (*il lui saisit le cou*) Tu vas souffler, oui?

MÈRE.- Laisse-le faire!

(*au Gamin*) Montre à papa que tu peux le faire tout seul.

PÈRE.- (*il le lâche*) Allez!... Souffle!

MÈRE.- Montre à papa!

Silence. Le Gamin recrache la crème du gâteau.

PÈRE.- Tu as vu? Il a craché mon gâteau! Quel fils de pute!

Il le frappe.

MÈRE.- Il ne sait pas souffler!

PÈRE.- Il veut bousiller notre fête! Tu as vu le crachat qu'il a balancé? Quel dégueulasse!

Le Gamin souffle et éteint une bougie.

MÈRE.- (*au Père*) Il a soufflé! Tu as vu, il a soufflé! Que c'est bien!

PÈRE.- (*regardant le gâteau*) Un crachat! J'en mangerai pas de ce gâteau!

Le Gamin souffle, crache, gémit tout en essayant d'éteindre les bougies.

MÈRE.- Très bien!

(*au Père*) Il a soufflé! Il a soufflé! Tous les trois, maintenant! Allons-y!

Le Gamin crache. Le Père et la Mère soufflent et éteignent les bougies.

MÈRE.- Joyeux anniversaire !

Enthousiaste, elle fait des signes au Père.

PÈRE.- Joyeux anniversaire !

Il pose la main sur l'épaule du Gamin. Le Père et la Mère embrassent le Gamin qui reste indifférent.

Il a salopé mon gâteau !

Le Père sort. La Mère assied le Gamin à la table, s'assied près de lui, coupe une part du gâteau qu'elle lui donne à la cuillère. Il mange du bout des dents.

MÈRE.- Mange, mon bébé, mange ! C'est ton gâteau d'anniversaire ! Sois gentil, mange !

PÈRE.- (*criant, de la pièce voisine*) Le disque ! Mets le disque !

La Mère se lève et va mettre un disque de musique de cirque. Elle revient à table, et fait manger le Gamin.

MÈRE.- Une cuillerée pour maman... une cuillerée pour grand-père... une cuillerée pour papa.

Le Gamin mange à contre-cœur. La Mère se sert une part de gâteau et la mange.

PÈRE.- (*criant de l'autre pièce*) Plus fort ! J'entends rien !

La Mère augmente le son. Elle place le Gamin comme s'il était au spectacle. Le Père entre, déguisé en Chaplin : masque, chapeau melon, canne. Il marche comme Chaplin, se promène dans la pièce au rythme de la musique. La scène est grotesque. La Mère rit aux éclats. Le Gamin, indifférent, ne regarde pas.

MÈRE.- (*au Gamin*) Charlot ! Tu as vu, c'est Charlot !

Indifférence du Gamin. Le son est au maximum. La Mère rit aux éclats. Le Père sort et revient sur une bicyclette. Il tourne dans la pièce. La Mère rit.

Charlot à bicyclette ! Amuse-toi donc ! Allez, ris !

Le Père tombe bruyamment. La Mère rit aux éclats.

Charlot est tombé !

PÈRE.- Tais-toi, connasse ! Je me suis fait mal au pied !

Il marche en sautant sur un pied, la bicyclette à la main. La Mère rit de la scène, le Gamin est toujours indifférent.

MÈRE.- Charlot est tombé ! Que c'est drôle ! Regarde comme il marche !

PÈRE.- Vélo de merde!

Il donne des coups de pied dans la bicyclette. Il sort. La Mère continue à rire. Le Père revient. Il prend deux chaises et tend une corde sur le sol entre les deux chaises. Un parapluie à la main, il se place à l'une des extrémités de la corde et marche comme un funambule. La Mère suit avec attention ce qu'il fait.

MÈRE.- (au Gamin) Regarde! Charlot funambule!

Le Père, comme un équilibriste, marche sur la corde. Il traverse la corde deux ou trois fois avant d'arriver à l'extrémité opposée. Il salue le public. La Mère applaudit. Le Gamin est indifférent. Le Père se dépêche d'arriver, comme les funambules. La Mère crie chaque fois qu'il atteint la chaise. A un moment, le Père ouvre le parapluie. La Mère le suit attentivement. Le Père tourne sur lui-même comme un équilibriste. Il met le chapeau melon sur le parapluie et le fait tourner.

Regarde ce qu'il fait! Regarde!

Le Gamin ne regarde pas. Le Père desserre son pantalon qui tombe comme dans le film « Le Cirque ». Le chapeau dans une main, le parapluie dans l'autre, il essaie de remonter son pantalon. Il atteint enfin l'autre chaise. La Mère rit aux éclats, l'acclame. Le Gamin reste indifférent. Le Père revient au milieu de la corde, sort deux oranges et agite un fanion de l'équipe de San Telmo.

(la Mère, criant) San Telmo! San Telmo! (au Gamin) Allez, crie! Tous au Colón!

La Mère arrête ses ovations. Le Père sort un œillet rouge qu'il lance à la Mère. Elle l'attrape, émue. Le Père traverse la corde et arrive à l'autre extrémité. La Mère applaudit à tout rompre. Le disque se termine. Le Père salue, la Mère applaudit debout, le Gamin reste indifférent.

Charlot! Charlot! Encore! Encore!

Elle remet le disque. Le Gamin se lève, traverse la scène, s'arrête devant le miroir et se regarde. Le Père ne le voit pas. Il exécute un nouveau pas de danse pour atteindre l'autre extrémité de la corde. Cris et exclamations de la Mère. Le Père lance des œillets. Scène paroxystique. Brusquement, tous deux réalisent que le Gamin est devant le miroir. Le Jeu cesse.

PÈRE.- Qu'est-ce que tu fais? Arrête, Gamin! Viens!

MÈRE.- Mon bébé, qu'est-ce que tu fais? Tu es fou?

Un temps.

PÈRE.- (*sanglotant, jetant son masque sur le sol*) Je me casse le cul pour te faire une fête...

(*à la Mère, en pleurant*) Je me déguise en Charlot pour te faire rire. Regarde mon pied! Tout violet! A cause de cette foutue bicyclette.

La Mère lui attrape le pied et le pose sur son giron.

(*au Gamin*) Et toi, pendant ce temps-là, qu'est-ce que tu fais? Rien. Tu ne ris même pas. A aucune de mes acrobaties! Tu fais toujours la même tête! Tu craches le gâteau que je t'ai fait! Et maintenant, tu te lèves au milieu de la fête!

MÈRE.- Est-ce que j'en ai eu, moi, des fêtes avec des clowns? Et avec des bougies d'anniversaire? Un coup de pied au cul, voilà ce qu'on me donnait tous les ans!

PÈRE.- Evidemment. On ne te plaît pas comme parents! Tu aurais voulu en avoir d'autres. Des parents célèbres! Pour pouvoir crâner au collège!

Un temps.

Aucune importance. La fête continue!

Il s'enthousiasme.

Le cirque ne s'arrête jamais! Comme le cinéma permanent!

MÈRE.- (*excitée*) Et maintenant, qu'est-ce qu'il y a?

PÈRE.- Et maintenant, le numéro du nègre!

Le Gamin, qui est devant le miroir, devient nerveux. Panique.

MÈRE.- Le jeu du nègre! Formidable! J'adore le jeu du nègre!

Le Père attrape le Gamin, la Mère lui attache les pieds et les mains à la chaise. Le Gamin, très excité, se tord dans tous les sens. Le Père court jusqu'à une valise et en sort un masque de Noir, en métal. Il le pose sur le visage du Gamin qui crie désespérément et gémit. La Mère sort de la valise des boules en bois. Le Père et la Mère les lancent sur le visage du Gamin qui crie. L'impact agressif des boules en bois sur la figure du Gamin les excite sexuellement. Au milieu de la scène, les parents se touchent les parties génitales jusqu'à atteindre l'orgasme. Le Gamin se met à hurler. Les parents restent enlacés.

PÈRE.- Qu'est-ce qu'il lui arrive à celui-là? Il veut encore nous bousiller notre fête?

MÈRE.- (*au Gamin, en lui retirant son masque*) Tu veux ton pot, c'est ça? (*avec tendresse*) Tu veux faire caca?

PÈRE.- Comment ça, son pot? Enlève-le, ce dégueulasse! (*au Gamin*) Maintenant, tu nous gonfles parce qu'on ne joue plus! Ta fête est terminée.

MÈRE.- (*inquiète*) Maman va te faire des petits massages sur ton petit ventre.

PÈRE.- Laisse-le hurler, c'est l'âge. Il est en pleine croissance!

MÈRE.- Il a beaucoup mangé aujourd'hui! C'est sûrement la purée qui lui a fait mal!

PÈRE.- Lui a fait mal? Mais il n'a pas vomi aujourd'hui, comme les autres jours?

MÈRE.- Maintenant, le bébé va faire cadeau d'un joli petit caca à sa maman.

Elle l'embrasse tout en lui faisant des massages.

PÈRE.- (*s'approchant, moqueur*) Tu vas voir comme il va hurler au stade! San Telmo! San Telmo!

(*il hurle au Gamin*) Tu vas voir les panneaux d'affichage!

Il sort en hurlant et en riant.

MÈRE.- Maman va te mettre une petite crème sur ton zizi, et tout ça va passer, hein? Tout passe avec une petite crème.

Elle sort. Le Gamin hurle toujours. Il se regarde dans le miroir. Son hurlement se transforme en un gémissement long et profond.

BRIMADE

La Mère est habillée en prostituée, torse nu. Elle s'assied sur une chaise, dos au public. Le Gamin, en costume de dompteur, sort de l'armoire. Il a le même fouet que celui utilisé dans la scène de « A dada », avec le Père. On devra voir clairement que c'est la Mère qui a le contrôle de la situation et que le

Gamin réagit d'une manière automatique. Il s'approche de la chaise où est assise la Mère.

MÈRE.- Tu aime mon dos ? Il est beau, hein ?

Coup de fouet.

Dis-moi que je ne suis pas vieille. Dis-moi que je suis jeune !

Coup de fouet.

Parle-moi des autres. Raconte-moi comment elles sont.

Coup de fouet.

Comment est le dos des autres ? Raconte.

Coup de fouet.

Vas-y Gamin ! Raconte comment il est !

Coup de fouet.

Les autres filles te plaisent ? Dis-moi !

Coup de fouet.

Je veux savoir si elles te plaisent ! Raconte-moi !

Coup de fouet.

Elles sont plus jeunes ? Plus jolies ?

Coup de fouet.

Elles ont la chair plus ferme ? Dis-moi Gamin, c'est ça ?

Coup de fouet. La Mère crie.

Mais je suis la plus jolie, hein ? Réponds-moi oui !

Coup de fouet plus fort.

Dis-moi que je suis la plus jolie de toutes ! Dis-le moi, Gamin, s'il te plaît !

Coups de fouet plus forts.

Je veux que tu me dises que je suis la plus jolie ! La plus jeune ! La plus jolie ! Tu as compris ?

Coup de fouet très fort.

La plus jeune ! La plus jolie ! La plus jeune ! La plus jolie !

Les coups de fouet sont ininterrompus. Silence de la Mère.

Suffit, fils de pute ! Qu'est-ce que tu crois ? Que pour quelques sous de merde je vais me laisser mettre en pièces ? Dégage, vicelard ! Tu me dégoûtes ! Taille-toi ou je te tue !

Elle s'approche de lui et le frappe.

Regarde ce que tu m'as fait ! Salaud !

Le Gamin, effrayé, court se cacher dans l'armoire.

« LE TRAITEMENT »

La Mère nettoie avec un plumeau un album de famille qu'elle a pris dans l'armoire. Son visage est recouvert de crème et elle a des bigoudis. Elle se dirige vers le Père qui étudie des livres sur la roulette. Pendant ce temps le Gamin fait de véritables prouesses avec un yo-yo.

MÈRE.- Regarde, vieux, ce que j'ai trouvé.

PÈRE.- (*regardant au-dessus de ses lunettes*) Quoi ?

MÈRE.- Notre album de photos.

Elle s'approche, ouvre l'album, tourne les pages et regarde les photos. Il n'est pas intéressé et reprend sa lecture.

Regarde la photo de notre mariage ! Quel beau gosse tu étais !

Elle lui donne l'album.

PÈRE.- (*prenant l'album*) Ben, dis donc !

Un temps.

J'avais une sacrée allure... Mais je suis plus intéressant maintenant...

Non ? Les cheveux plus courts...

MÈRE.- Plus intéressant, comment ça ?

PÈRE.- Je veux dire... plus attirant... je ne sais pas moi...

MÈRE.- Tu as toujours été beau gosse. Ces dernières années, tu t'es un peu déglingué... mais tu es encore... hein, le vieux ? encore...

PÈRE.- (*il la regarde*) Tu parles sérieusement ? Je te plais encore ?

MÈRE.- Voyons, tu sais bien que tu es l'homme le plus beau que j'ai jamais rencontré.

Elle lui prend la main et regarde les photos.

PÈRE.- Qu'est-ce qui t'arrive ?

MÈRE.- (*pleurant*) Maman, regarde-la... Dire qu'à cette époque-là elle avait déjà le corps entier rongé par le cancer.

PÈRE.- (*regardant*) Pauvre Rosalia.

Il s'approche et lui caresse la tête.

Et qu'est-ce qu'on peut y faire, hein, la vieille ? C'est la vie... On naît et on meurt. C'est la dure réalité. C'est comme ça. Voilà tout.

MÈRE.- Elle a tellement souffert, la pauvre...

PÈRE.- On souffre tous, la vieille. Personne n'y échappe.

Il continue de regarder l'album. Il sanglote.

Papa!... Mon cher vieux. Merde alors!... Quel beau mâle!

MÈRE.- (*regardant et pleurant*) Ton père... Qu'est-ce que je l'ai aimé...

PÈRE.- (*pleurant*) Lui aussi, il t'aimait beaucoup. Tu te souviens comme il se mettait en colère quand je te criais après ? Il t'aimait comme sa propre fille.

MÈRE.- Pour moi, le vieux était comme un père.

Ils continuent à regarder l'album avec beaucoup d'attention.

Regarde : maman, encore.

Elle pleure plus fort.

Avec papa!

Ils s'enlacent.

Quarante ans ensemble.

PÈRE.- Toute une vie.

MÈRE.- Après la mort de maman, il a décliné. Il a maigri au moins de vingt kilos.

PÈRE.- Je l'aimais beaucoup ta vieille.

MÈRE.- Elle aussi elle t'aimait beaucoup. Elle aurait voulu avoir un garçon...

Ils continuent à regarder les photos.

PÈRE.- (*sanglotant*) Maman!

Elle le prend dans ses bras.

T'en as vu de dures, hein la vieille ?

Il pleure plus fort.

Une vieille, une vraie vieille ! Arrête de me faire chier avec cet album de merde. J'en ai marre !

MÈRE.- Continue, vieux... c'est beau... des êtres qu'on a aimés. Il y a longtemps qu'on n'avait pas été aussi unis toi et moi...

Ils s'enlacent.

PÈRE.- Je n'en peux plus, la vieille!

Il continue à regarder.

Regarde! Une autre photo de maman! On dirait qu'elle est là!

MÈRE.- Oui, elle est là...

PÈRE.- Où?

MÈRE.- Ici, avec nous, dans cette maison, nous éclairant et priant pour la famille... pour l'avenir... Maman, ton vieux, ta maman... Tous ils nous protègent...

PÈRE.- Croire ou crever, on n'a pas le choix, bordel...!

Ils continuent à regarder les photos.

MÈRE.- Regarde! La place d'Irlande. Tu te souviens? Le Collège Sainte Brigitte... C'est là que tu m'as embrassée pour la première fois. Regarde la date : novembre 51.

PÈRE.- Et comment je pourrais l'oublier! L'année où l'équipe de la Boca nous a fait descendre en deuxième division...

MÈRE.- Regarde quelle allure j'avais!

PÈRE.- T'étais chouette! Et vise tes gambettes!

MÈRE.- Elles ne te plaisent plus?

PÈRE.- (*la regardant*) Si... toujours... mais maintenant, tu es plus pondérée... comment dire... Tu as plus d'expérience...

MÈRE.- Tu as ta veste bleue. Celle que tu t'étais achetée dans les grands magasins du parti péroniste... Comme elle t'allait bien! Mets-la, vieux, je l'ai encore dans l'armoire.

Elle va vers l'armoire.

PÈRE.- Mais il fait une chaleur terrible.

MÈRE.- (*lui apportant la veste et la lui mettant*) Tu la mets et tu m'embrasses comme à la place d'Irlande. Vas-y vieux, fais-moi ce plaisir. On ne sort jamais.

Le Père met la veste. Le Gamin s'approche et regarde.

Tu vois, elle te va bien? Et toi qui ne voulais pas la mettre!

Un temps.

D'abord, tu m'as pris la main. Après, tu m'as dit quelque chose à l'oreille. Tu te souviens de ce que tu m'as dit?

PÈRE.- Bien sûr que je m'en souviens.

MÈRE.- Tu m'as dit « je t'aime ». Tu t'en souviens vraiment ?

PÈRE.- Bien sûr la vieille. Comment j'aurais pu oublier ?

MÈRE.- Redis-le moi maintenant.

PÈRE.- Je t'aime beaucoup.

MÈRE.- Tu m'as dit que j'avais de très beaux yeux.

PÈRE.- Ils sont très jolis... ils m'ont toujours plu.

(*au Gamin*) On s'est tripoté pendant deux heures au moins avec ta vieille.

Le Gamin rit, en connaisseur.

On était sur un banc en train de se peloter quand le gardien est arrivé avec sa lampe. Tu vois ça d'ici ?

Il rit.

MÈRE.- Hé, vieux, arrête ! Pas devant le Gamin, ça me fait honte !

PÈRE.- (*au Gamin*) Après, son vieux nous a demandé pourquoi on rentrait si tard.

Il rit.

Et moi, je lui ai dit que j'étais allé la chercher au cours d'anglais et que je l'avais invitée à manger une glace. C'est pas n'importe quelle glace que t'as mangé, hein !

Le Gamin rit.

MÈRE.- Bon sang, tais-toi, vieux !

Elle rit.

PÈRE.- (*au Gamin*) Ton grand-père me regardait, et moi j'avais la braguette ouverte...

(*à la Mère*) et ta vieille me regardait la braguette...

(*au Gamin*) et moi je me mettais le journal devant, pour cacher...

MÈRE.- (*au Gamin*) Fais pas attention à ce qu'il dit...

PÈRE.- C'était une autre époque, la vieille. Aujourd'hui, les jeunes ne se mettent même pas le journal devant. Nous, on était plus respectueux.

(*au Gamin*) Mais on était plus heureux.

Un temps.

Je souhaite que tu rencontres une femme aussi bonne épouse que ta mère ! Et qui soit aussi jolie.

MÈRE.- Tu as bien le temps !

PÈRE.- Tu vas grandir et fonder un foyer comme nous, si Dieu le veut.

MÈRE.- (*au Gamin*) Nous, avec ton papa, au début on a fait beaucoup de sacrifices. Mais, avec l'amour, on arrive à surmonter toutes les difficultés.

PÈRE.- C'est vrai, dans un couple, s'il n'y a pas d'amour, tous les obstacles semblent insurmontables. C'est très chiant, Gamin, la vie sans amour.

MÈRE.- Dès qu'on s'est marié, papa a eu deux boulots. Il travaillait près de quatorze heures par jour. Mais qu'est-ce qu'on s'aimait !

PÈRE.- Quand tu es né, il y a eu un moment où j'ai eu trois boulots.

MÈRE.- Mais dès que papa revenait du travail, on te sortait du berceau et on te dévorait de baisers. Tu t'en souviens, vieux ?

PÈRE.- (*il le boxe*) Allez, Superman ! Oublie que je suis ton papa !

Le Gamin répond par des feintes.

MÈRE.- Vous allez finir par vous faire mal.

Ils continuent. Au cours de ce jeu, le Gamin donne un fort coup de poing au Père qui, blessé dans son amour-propre, répond. Le jeu devient plus sérieux.

Vous arrêtez, non ? Tu vas nous faire un infarctus, le vieux. Tu fatigues.

Elle veut l'arrêter.

PÈRE.- Laisse-moi ! On joue.

Le jeu se poursuit, mais le Père s'arrête, épuisé.

Eh la vieille, apporte-moi une petite bière, j'ai chaud.

Le Père est essoufflé. Le Gamin, tranquille, joue avec adresse au yo-yo.

(*le Père, fatigué*) Je te tenais avec ma droite, mais j'ai pas voulu t'envoyer un direct... J'aurais pu te faire mal, tu sais ? Tu es quand même mon fils, hein ?

Le Gamin rit et continue à jouer.

Moi, quand j'étais jeune, je frappais très fort. Maintenant aussi, mais je fatigue un peu... manque de pratique... le tabac...

MÈRE.- Et la bière, vieux.

Elle reprend l'album.

PÈRE.- Raconte-lui comment j'ai collé un œil au beurre noir à ton frère. Vas-y, raconte...

MÈRE.- Tu lui as déjà raconté vingt fois. Arrête de crâner.

PÈRE.- Il me gonflait tellement à me répéter que San Telmo était une équipe de seconde division, qu'un jour je lui ai balancé un direct du droit qui l'a foutu sur le cul... J'avais un direct terrible, tu sais...

MÈRE.- *(regardant les photos)* Regarde mon bébé quand il a fait sa première communion à la paroisse de l'Assomption.

Le Père regarde.

Regarde, mon bébé, comme tu étais beau dans ton petit costume !

Le Gamin regarde.

Le père Artese ! C'était juste un an avant son infarctus.

PÈRE.- *(au Gamin)* Un vrai coureur de jupons, ce curé-là...

MÈRE.- *(passant les photos)* Regarde la photo de ta classe de première... Tu étais porte-drapeau...

PÈRE.- *(regardant)* Et la fête de fin d'année quand on t'a donné le prix d'excellence ! Tu t'en souviens ?

MÈRE.- *(au Gamin)* Qu'est-ce qu'on était fiers ce jour-là avec ton papa...

PÈRE.- *(au Gamin)* Tu veux une clope ?

Il sort un paquet de cigarettes et en offre une au Gamin. Le Gamin fume.

Prends un peu de bière. Ça va te faire du bien, c'est bon pour la fatigue...

Il fait une autre feinte pour lui montrer qu'il lui pardonne d'avoir été le plus fort. Le Gamin l'esquive, s'assied par terre et fume. Il rend la bière au Père. La Mère ferme l'album, reste pensive, puis donne l'album au Gamin. Le Père passe un bras autour des épaules de la Mère et, avec l'autre main, d'un air protecteur, il caresse le Gamin.

La scène est statique, comme une photo.

NOIR

SOLITUDE

Le Père tient un ballon de baudruche. Il le regarde, l'approche de sa bouche et commence à souffler. Tous ses mouvements seront très lents. Le ballon prend une certaine forme. Le Père se fatigue. Il arrête de souffler. Avec les mains, il façonne le ballon. Il souffle à nouveau. Son visage est rouge, sa respiration haletante. Souffler lui demande un grand effort. Le ballon, progressivement, prend l'aspect d'une femme. Une blonde typiquement américaine. Quand il a fini de gonfler le ballon, il met « la femme » debout, la prend par la main, la regarde.

NOIR

PRÉ-FINAL

Climat de fête de football : fanions de San Telmo, photos de l'équipe collées sur l'armoire. Photo de Arrieta ou de Guidi. La Mère, nerveuse, entre et sort continuellement. Le Gamin, assis au milieu de la pièce, porte une casquette de San Telmo, et il a un fanion à la main.

MÈRE.- *(au Père)* Je vous prépare combien de sandwiches ?

PÈRE.- Deux pour le Gamin et un pour moi.

(au Gamin) Tu vas voir, tu vas aimer le stade.

Il met un maillot de San Telmo.

Si tu aimes, je te fais entrer comme membre.

(à la Mère, qui entre avec les sandwiches) Ça fait combien de temps que je ne suis pas allé au foot ?

MÈRE.- Ça doit bien faire cinq ans.

PÈRE.- La dernière fois qu'on y est allés, on a fait match nul avec la Boca.

(au Gamin) Un « tir au but » de trente mètres de Petit Guidi.

(à la Mère) Apporte donc deux paquets de confettis pour l'entrée des joueurs.

(au Gamin) Tu vas voir ce que c'est que les Ocre Rouge ! Dans les tribunes, on va t'apprendre à crier « San Telmo », « San - Tel - mo... »

Le Gamin ne l'écoute pas.

Tu verras quand les Ocre Rouge vont arriver ! Au foot, tu oublies tout !

Il l'attrape par son tee-shirt et l'attire vers lui.

Au stade tu vas devenir un homme ! Un vrai !

MÈRE.- Arrête ! Qu'est-ce que tu lui fais ? T'es dingue !

PÈRE.- *(il lâche le Gamin)* Allez, lis le journal et apprends les noms des joueurs. Apprends-les par cœur, comme ça tu pourras les crier dans les tribunes.

(à la Mère) Je me demande si Benítez, tu sais Benitez le Beau Brun, je me demande s'il y va toujours. Un vrai fan, lui ! Il suivait l'équipe partout, tous les dimanches.

(au Gamin) C'est lui qui portait le drapeau ! Et il ne le lâchait jamais !

(à la Mère) Allez la vieille, dépêche-toi, je veux arriver de bonne heure.

(au Gamin) Aujourd'hui, on va s'en payer une indigestion de foot ! Aujourd'hui on va gagner contre Quilmès qui est en tête. On va les écraser !

Le Gamin retire sa casquette.

Remets ta casquette.

Il la lui remet brusquement.

Comme ça, tu t'habitues. Tu as appris les noms ?

Il lui prend le journal. La Mère l'habille mécaniquement.

Prends un fanion.

Il le lui met dans la main.

Et attention ! Ceux au maillot rouge sont de San Telmo. Ne me fais pas avoir des embêtements avec les gars. Tu ne peux pas te tromper parce que ceux de Quilmès, ils ont des maillots bleu et blanc, comme notre drapeau.

Il lit le journal.

Voyons... Qui joue dans l'équipe ? Putain ! je ne connais plus personne...

MÈRE.- Je lui mets sa veste ?

PÈRE.- Sa veste ! Et si ceux de Quilmès se mettent à pisser et qu'ils lui salissent ses affaires, hein ? Leurs supporters, ils sont dégueulasses ! S'ils perdent, ils te pissent partout sur le terrain.

MÈRE.- C'est écœurant !

Elle pose le petit sac qui contient les deux sandwiches et coiffe le Gamin. Ce dernier va se regarder dans la glace. Le Père est prêt.

PÈRE.- Encore cette putain de glace ! Tu nous pompes !

MÈRE.- Laisse-le. Il veut voir comme il est beau.

Elle s'approche et se place derrière lui.

PÈRE.- Allez ! On va arriver en retard !

Il les sépare brutalement. Il prend le Gamin par la main et le tire.

MÈRE.- Brute ! Animal !

Elle s'approche du Gamin et l'embrasse.

Viens mon trésor, dis au revoir à ta maman.

PÈRE.- Allez ! On va être en retard ! Qu'est-ce que tu as à rester là debout comme un connard ?

Il le tire à nouveau.

Allez, je ne veux pas rater le match.

Il le tire toujours.

San Telmo ! San Telmo ! San Telmo !

Ils sortent. Après le départ du Père et du Gamin la Mère, restée seule, va à l'armoire, en sort la veste de croupier et la met. Elle prend une roulette, le tapis et joue.

NOIR

LE RETOUR

Le Père et le Gamin entrent par le fond de la scène. On ne voit pas leurs corps. Seuls leurs visages sont éclairés.

Le Père dira son texte d'une manière complètement impersonnelle, froide, en regardant vers le fond de la salle. On entend le bruit que fait la boule de la roulette.

PÈRE.- On arrive au stade.

Un temps.

Ils m'ont reconnu.

Un temps.

Je leur ai présenté le Gamin.

Un temps.

Benitez m'a pris dans ses bras.

Un temps.

Ils nous ont fait une petite place à côté d'eux dans la tribune. On s'est assis.

Un temps.

Mes amis d'avant étaient là. Les amis de toujours.

MÈRE.- *(on ne la verra pas pendant toute la scène)* Tout pour la banque !

PÈRE.- Quand l'équipe est entrée, on a jeté des confettis.

Un temps.

On s'est levé pour saluer.

Un temps.

On criait « San Telmo ! San Telmo ! San Telmo ! »

Un temps.

Au bout d'une demi-heure, on leur avait mis un à zéro.

Un temps.

C'était la mi-temps.

Un temps.

Benitez m'a fait cadeau de deux sandwiches à la mortadelle, un pour le Gamin et un pour moi.

Un temps.

On était tous contents.

Un temps.

On leur faisait des bras d'honneur, aux supporters de Quilmès.

MÈRE.- Tout pour la banque!

PÈRE.- La seconde mi-temps n'en finissait pas.

Un temps.

Quilmès a pris le dessus.

Un temps.

Ils attaquaient sans arrêt.

Un temps.

Dans la tribune, on demandait tout le temps à combien on était de la fin.

Un temps.

Quilmès dominait.

MÈRE.- Tout pour la banque!

PÈRE.- Il ne restait plus qu'une minute.

Un temps.

On souffrait comme des dingues.

Un temps.

Coup franc près de la surface de réparation.

Un temps.

Le Beau Brun a tourné la tête. J'ai regardé ma montre. Le temps était dépassé.

Un temps.

J'ai fermé les yeux.

Un temps.

Je les ai ouverts juste quand Perfumo donnait un coup formidable.

Un temps.

Le ballon est entré dans les buts comme une bombe.

Un temps.

Ils ont égalisé juste à la fin. La partie était terminée. Silence de mort dans notre tribune. On s'assoit tous.

Un temps.

Benitez pleurait. On aurait dit un enterrement. Et puis, je vois le Gamín se lever.

Un temps.

Je l'ai regardé, étonné. J'allais lui demander ce qui lui arrivait quand...

GAMIN.- (*jusque-là immobile, crie*) « Butt! Buttt! »

Son visage prend l'expression d'un supporter fanatique. Le Père ne le regarde pas, comme s'il s'agissait d'un récit joué. Après ces deux cris, le visage du Gamin redevient immobile.

MÈRE.- Tout pour la banque!

PÈRE.- Les premières pierres ont commencé à voler.

Un temps.

Des oranges. Des bouteilles.

Un temps.

Le premier marron est venu de Benitez.

Un temps.

Ils nous gueulaient dessus. Nous crachaient dessus. Nous cognaient.

Un temps.

« Traîtres! Vendus! » qu'ils nous criaient des gradins.

Un temps.

« Fils de putes! Enculés! » qu'ils nous gueulaient des tribunes.

Un temps.

Dans la rue, il y en avait d'autres qui nous attendaient.

Un temps.

Ils étaient des milliers.

Un temps.

Des milliers. Des milliers. Des millions. Des millions.

MÈRE.- Tout pour la banque!

PÈRE.- Des milliers. Des milliers. Des millions. Des millions.

NOIR

Lumière sur le Gamin. Il crie à nouveau « But! But! ». Au second cri, il porte une casquette aux couleurs de Quilmès.

TOUT OU RIEN

Le Père joue à la roulette. Le Gamin est habillé en croupier.

GAMIN.— (pendant toute la scène, il regardera fixement le Père) Zéro!

Le Gamin retire les jetons. Le Père en joue davantage.

(le Gamin crie plus fort et retire les jetons) Zéro!

Le Père joue plus de jetons.

(plus fort; il les retire) Zéro!

Le Père joue tous les jetons qui lui restent.

Le Gamin dans la même attitude.

Zéro!

Le Père se déshabille. Il joue sa chemise.

Zéro!

Il prend la chemise. Le Père joue ses chaussures.

Zéro!

Il prend les chaussures. Le Père joue son pantalon.

Zéro!

Il prend le pantalon. Le Père joue son caleçon.

Zéro!

Il prend le caleçon. Le Père, nu, monte sur le tapis.

Zéro! Zéro! Zéro!

Le Père saute sur le tapis en criant.

LE REGARD

Pendant toute la scène, le Gamin aura la bouche ouverte. La Mère le regarde et lui donne de la purée.

PÈRE.— Pourquoi tu le regardes comme ça? Ça lui fait mal.

MÈRE.- (*elle cesse de lui enfourner de la purée*) Comment tu sais que je le regarde?

PÈRE.- Parce que je te regardais.

MÈRE.- (*en colère*) Comme ça, tu regardes ce que je regarde?

PÈRE.- Je ne regardais pas ce que tu regardes. Je te regardais, toi. Ne cherche pas à m'embrouiller.

MÈRE.- Comment tu sais que je le regardais, lui, puisque tu me regardais, moi?

PÈRE.- C'est simple, parce que je te regardais et toi tu le regardais.

MÈRE.- Si tu me regardes, tu ne peux pas voir ce que je regarde. Tu ne peux pas le regarder, lui, si tu me regardes, moi. Il faut que tu le regardes, lui aussi.

PÈRE.- Je ne le regarde jamais cet idiot. Je ne perds pas mon temps avec des minus.

MÈRE.- Mais tu l'as regardé quand tu regardais que je le regardais.

PÈRE.- Suffit. Je regardais que tu le regardais et basta.

MÈRE.- (*cynique*) Je te regardais.

PÈRE.- Comment ça, tu me regardais?

MÈRE.- Je te regardais du coin de l'œil.

PÈRE.- Du coin de l'œil?

MÈRE.- Bien sûr, je te regardais du coin de l'œil, avec cet œil-là. Tu le vois?

Elle le lui montre.

PÈRE.- Oui, oui, je le connais. Bon, c'est terminé maintenant?

MÈRE.- Terminé! Mais c'est toi qui as commencé!

PÈRE.- D'accord. Dépêche-toi, il faut que j'étudie.

MÈRE.- Moi, je te dis seulement que je regardais du coin de l'œil que toi tu regardais que je regardais le gamin.

Un temps.

PÈRE.- (*d'un air goguenard*) Je le savais, idiote.

MÈRE.- Qu'est-ce que tu savais?

PÈRE.- (*suffisant*) Je savais que tu me regardais du coin de l'œil quand je te regardais regardant le Gamin.

MÈRE.- (*furieuse*) Et comment tu me regardais ?

PÈRE.- Par-dessus mes lunettes. Comme ça, tu vois ? Avec les années, j'ai appris à regarder par-dessus mes lunettes.

Il les lui montre.

Ça fait des années que je le fais.

Un temps. Puis la Mère rit aux éclats. Le Père est furieux.

De quoi tu ris maintenant ?

MÈRE.- Moi aussi, je te regardais.

PÈRE.- Et comment tu me regardais ?

MÈRE.- Je te regardais dans le reflet de la fourchette. Tu vois ?

Elle prend une fourchette et lui montre.

Ici.

PÈRE.- Et qu'est-ce que tu regardais ?

MÈRE.- Je regardais que tu regardais que je te regardais du coin de l'œil quand tu regardais que je regardais le Gamin.

PÈRE.- (*saisissant la fourchette*) Et c'est avec cette fourchette que tu as vu tout ça ?

MÈRE.- Non, idiot. Je regardais seulement que je te regardais.

Un temps. Puis le Père rit.

De quoi tu ris maintenant, imbécile ?

PÈRE.- Tu crois que je te connais d'hier ?

MÈRE.- (*furieuse*) Qu'est-ce qu'il a maintenant ? Pourquoi il rit ?

PÈRE.- Parce que je regardais que tu regardais dans la fourchette que je te regardais quand tu me regardais du coin de l'œil quand je te regardais regardant le Gamin. Tu crois que je suis né de la dernière pluie ? Tu me prends pour le bébé à sa maman ? Pour un taré ?

MÈRE.- (*indignée*) Et par où tu regardais que je regardais dans la fourchette que tu me regardais quand je te regardais du coin de l'œil me regardant regarder le Gamin ?

PÈRE.- Par le trou du cul !

La Mère met de la purée dans la bouche du Gamin qui la crache violemment. Le Père et la Mère se lancent un regard long et profond.

LE PAQUET

Le Père et la Mère apportent un énorme paquet bien enveloppé dans beaucoup de papier de soie. Ils le posent sur la table de la salle à manger. Le Gamin, qui est devant la glace, regarde le paquet. Les parents se tiennent à un mètre de la table.

MÈRE.- Alors... ? Tu l'ouvres ? C'est pour toi.

Le Gamin ne bouge pas.

PÈRE.- C'est un cadeau de papa et de maman.

Le Gamin ne bouge pas.

Vas-y... ! Ouvre-le.

Le Gamin s'approche.

Allez, vas-y !

Le Gamin s'approche du paquet et souffle dessus plusieurs fois.

Ça n'est pas un gâteau, idiot ! C'est un paquet, tu comprends ?

Un pa-quet !

(s'adressant à la Mère) Ouvre-le, toi.

La Mère s'approche et ouvre lentement le paquet. Elle en sort un sac de toile verte avec une fermeture-éclair. Elle ouvre la fermeture-éclair et en extrait lentement une corde avec un nœud coulant.

MÈRE.- *(prenant la corde dans ses mains avec beaucoup de sensualité)*

Regarde ce beau travail !

(au Gamin) Prends. C'est pour toi.

Le Gamin prend la corde comme un automate, sans la regarder.

PÈRE.- Quel cadeau pour notre Superman ! Avec une corde américaine.

Inusable.

Un temps.

Et comme d'habitude, tu ne dis rien. Et pourquoi tu nous remercieras !

MÈRE.- *(lisant le mode d'emploi) Elle s'attache au plafond, vieux.*

Un temps.

Ça tiendra ?

Le Père monte sur un escabeau, donne quelques coups de marteau pour fixer la corde, qui pend. Pendant ce temps, la Mère a placé une chaise sous la corde.

PÈRE.- (au Gamin) Tu ne sais pas apprécier tout ce qu'on fait pour toi! A ton âge, moi, je n'en avais pas autant!

MÈRE.- Hop là!

Elle frappe sur la chaise.

Ici, ici. Grimpe, mon bébé.

PÈRE.- (penché sur l'escabeau, tenant le nœud coulant dans la main) Vas-y, fais-le monter, la vieille. Ce taré ne comprend rien.

La Mère attrape le Gamin violemment et le fait monter sur la chaise. Le Gamin tremble. Le Père saisit la corde et veut la lui mettre autour du cou, mais il n'y parvient pas car le Gamin baisse la tête.

MÈRE.- Attention, vieux! Tu vas tomber!

PÈRE.- (au Gamin) Lève ta tronche, idiot. Regarde-moi ce fils de pute, il fait exprès de baisser la tête! Tu veux que j'attrape un torticolis? C'est ça?

MÈRE.- Vas-y, mon bébé, sois gentil, aide ton papa chéri.

Le Père l'attrape par les cheveux, lui passe la tête dans le nœud coulant. Le Père descend de l'escabeau.

PÈRE et MÈRE.- A la une, à la deux, et à... la trois!

La Mère retire la chaise violemment pendant que le Père pousse le Gamin par derrière. Le corps du Gamin se balance dans toute la pièce. Gémissements, convulsions. Le corps, en se balançant, brise la glace qui prend la forme d'une toile d'araignée.

C'ÉTAIT UN HÉROS...

Sur la scène, la photo du Gamin apparaît à côté de son corps, toujours pendu. Devant la photo, le Père et la Mère sont assis à une table.

MÈRE.- On aurait pu lui poser des questions.

PÈRE.- Il n'aurait pas parlé. Il a toujours été très réservé.

MÈRE.- De toute façon, on n'a pas essayé.

PÈRE.- Ça n'aurait servi à rien

MÈRE.- Mais on n'a pas essayé.

PÈRE.- Il n'avait pas grand-chose à nous dire, à nous.

MÈRE.- Comment peux-tu dire ça ? Je suis sa Mère !

PÈRE.- C'est justement pour ça. Il ne nous aurait pas parlé, à nous.

MÈRE.- Je ne comprends pas les jeunes. Ils ne sont vraiment pas comme nous.

PÈRE.- C'est vrai... Ils ne sont pas comme nous... mais ils sont meilleurs.

MÈRE.- Tu crois sérieusement qu'ils sont meilleurs ?

Un temps.

PÈRE.- Ce fut un idéaliste.

MÈRE.- Mais je ne le verrai jamais plus !

PÈRE.- Mais ce fut un héros !

MÈRE.- Mais il est mort, et le monde ne va pas changer.

PÈRE.- Si, le monde va changer.

MÈRE.- Non, il ne va pas changer.

PÈRE.- Si, il va changer.

Ils commencent à manger.

MÈRE.- Si.

PÈRE.- Non.

Un temps.

MÈRE.- Si.

PÈRE.- Non.

éditions THEATRALES

Les titres repérés par le signe * sont aussi édités sous forme numérique.

Textes contemporains

- ABELE (Inga), *Les Cerfs noirs* (trad. Gita Grinberga, Henri Menantaud)
ALLIO (Paul), *Euphoric Poubelle/La Haute Colline*
AURIOL (Marine), *Zig et More/L'Angare (Chroniques du Grand Mouvement, 1 et 2)*
AURIOL (Marine), *Urbi (Chroniques du Grand Mouvement, chapitre 3)*
AURIOL (Marine), *Les Passagers/Fragments neufs (Chroniques du Grand Mouvement, chapitres 4 et 5)*
AURIOL (Marine)/COZZOLINO (Cécile), *Mauvais genre(s) (Le Kid / Renée Panthère)*
AZAMA (Michel), *Azèques**
AZAMA (Michel), *Croisades*
AZAMA (Michel), *Iphigénie ou le Péché des dieux*
AZAMA (Michel), *Le Sas*/Bled*/Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini**
AZAMA (Michel), *Les Deux Terres d'Akhenaton ou l'Invention de Dieu*
AZAMA (Michel), *Zoo de nuit*
AZAMA (Michel), *Saintes familles (Amours fous*/Saint amour*/AnGES du chaos*)*
AZAMA (Michel)/KWAHULÉ (Koffi)/MINYANA (Philippe), *Le Sas/Jaz/André (monologues pour femmes)*
AZZOPARDI (Clare), *L'Interdit sous le lit* (trad. Cécilia Mattalia, Olivier Favier)
BACCAR (Jalila), *Araberlin*
BACCAR (Jalila), *Junun*
BARKER (Howard), *Tableau d'une exécution/Les Possibilités* (trad. Jean-Michel Déprats, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe)
BARKER (Howard), *Blessures au visage/La Douzième Bataille d'Isonzo* (trad. Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe, Mike Sens)
BARKER (Howard), *La Griffes/L'Amour d'un brave type* (trad. Jean-Michel Déprats, Nicolas Rippon, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe)
BARKER (Howard), *Gertrude (Le Cri)/Le Cas Blanche-Neige* (trad. Élisabeth Angel-Perez, Jean-Michel Déprats, Cécile Menon)
BARKER (Howard), *Treize objets/Animaux en paradis* (trad. Jean-Michel Déprats, Marie-Lorna Vaconsin)
BARKER (Howard), *Judith/Vania* (trad. Jean-Michel Déprats, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe)
BARKER (Howard), *La Cène/Faux pas* (trad. Mike Sens, Élisabeth Angel-Perez, Sarah Hirschmuller, Sinéad Rushe)
BARKER (Howard), *Ce qui évolue, ce qui demeure/Graves Épouses / animaux frivoles* (trad. Pascale Drouet, Pascal Collin)
BARRY (Sebastian), *Le Régisseur de la chrétienté* (trad. Jean-Pierre Richard)
BATLLE (Carles), *Tentation* (trad. Isabelle Bres)
BATLLE (Carles), *Transit* (trad. Isabelle Bres)

BÉCHET (Claire), *Suites en ré mineur/Trois soliloques*
 BÉKÉS (Pál), *Sous les yeux des femmes garde-côtes* (trad. Andréa Markus, Noëlle Renaude)
 BELBEL (Sergi), *Caresses/Lit nuptial* (trad. Jean-Jacques Préau, Rosine Gars)
 BELBEL (Sergi), *Après la pluie* (trad. Jean-Jacques Préau)
 BELBEL (Sergi), *Le Temps de Planck/Le Sang* (trad. Christilla Vasserot, Carole Franck)
 BELBEL (Sergi), *Sans fil* (trad. Christilla Vasserot)
 BENET I JORNET (Josep Maria), *Désir/Fugaces* (trad. Rosine Gars, Michel Azama)
 BESNEHARD (Daniel), *Passagères/Épreuves*
 BESNEHARD (Daniel), *Malá strana*/Neige et Sables*/Arromanches**
 BESNEHARD (Daniel), *Internat*/L'Ourse blanche**
 BESNEHARD (Daniel), *L'Enfant d'Obock/Le Petit Maroc*
 BESNEHARD (Daniel), *Hudson River, un désir d'exil/Charlotte F...*
 BLONDEL (Christine), *William Pig ou le Cochon qui avait lu Shakespeare*
 BONAL (Denise), *Honorée par un petit monument**
 BONAL (Denise), *Portrait de famille*
 BONAL (Denise), *Passions et Prairie/Légère en août*
 BONAL (Denise), *Turbulences et petits détails/J'ai joué à la marelle, figure-toi...*
 BONAL (Denise), *Les Pas perdus*
 BONAL (Denise), *De dimanche en dimanche*
 BONAL (Denise), *Les tortues viennent toutes seules*
 BORISSOVA (Yana), *Petite pièce pour chambre d'enfant* (trad. Evgueniy Djurov, Frédéric Vossier)
 BOUCHARD (Michel Marc), *Les Muses orphelines* (adapt. Noëlle Renaude)
 BOUCHARD (Michel Marc), *Le Chemin des passes dangereuses*
 BOUCHARD (Michel Marc), *Sous le regard des mouches/Le Voyage du couronnement*
 BOUCHARD (Michel Marc), *Les Manuscrits du déluge*
 BOUCHARD (Michel Marc), *Des yeux de verre*
 BOURGEAT (François), *Djurdjura*
 BRUCKNER (Ferdinand), *Les Criminels* (trad. Laurent Muhleisen)
 BRUSATI (Franco), *La Femme sur le lit* (trad. Huguette Hatem)
 CAGNARD (Jean), *Le Menhir*
 CALDWELL (Lucy), *Feuilles* (trad. Séverine Magois)
 CANNET (Jean-Pierre), *Des manteaux avec personne dedans**
 CANNET (Jean-Pierre), *La Grande Faim dans les arbres*
 CANNET (Jean-Pierre), *Little Boy (la passion)*
 CANNET (Jean-Pierre), *Chelsea Hotel*
 CARLETON (Dominique), *Une voix pour toutes*
 CARR (Marina), *La Mai* (trad. Camille Fourrat)
 CARVALHO (Mário de), *Vive l'harmonie!* (trad. Marie-Hélène Piwnik)
 CASTAN (Bruno), *La Conquête du pôle Sud par la face nord*
 CELESTINI (Ascanio), *Fabbrica* (trad. Kathleen Dulac)
 CERNIAUSKAITĖ (Laura Sintija), *Lucie patine* (trad. Akvile Melkunaite, Laurent Muhleisen)
 CÉSAIRE (Michèle), *La Nef**
 CHARTREUX (Bernard), *Rester partir* (Une passion sous les tropiques)*
 CHARTREUX (Bernard), *Dernières nouvelles de la peste**

CHARTREUX (Bernard), *Un homme pressé**
 CHARTREUX (Bernard), *Cité des oiseaux (d'après Aristophane)**
 CHARTREUX (Bernard), *Violences à Vichy II*
 CHARTREUX (Bernard), *Hélène & Fred**
 CHOUAKI (Aziz), *El Maestro*/Les Oranges*
 CHOUAKI (Aziz), *Une virée*
 CIXOUS (Hélène), *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*
 CIXOUS (Hélène), *La Ville Parjure*
 CLEMENTS (Marie), *Vision brûlure* (trad. Blandine Péliissier)
 COLLECTIF, *Cinq pièces d'Amérique latine – Joel Cano : À vendre** (trad. Jean-Jacques Préau), Carlos Liscano : *Ma famille* (trad. Françoise Thanas), Marco Antonio de la Parra : *Lucrecia et Judith** (trad. Denise Laroutis), Eduardo Pavlovsky : *Toiles d'araignées** (trad. Françoise Thanas)
 COLLECTIF, *Embouteillage (32 pièces automobiles)*
 COLLECTIF, *Petites pièces d'auteurs*
 COLLECTIF, *Petites pièces d'auteurs 2*
 COLLECTIF, *Québec/France : auteurs associés*
 COLLECTIF, *Théâtre hongrois contemporain*
 COLLECTIF, *25 petites pièces d'auteurs*
 COLLECTIF, *Les 120 Voyages du Fou*
 COLLECTIF, *Monologues pour hommes*
 CONTAMIN (Laurent), *Sweet Summer Sweat/L'Autre Chemin*
 COPI, *L'Ombre de Venceslao* (trad. Jorge Lavelli, Dominique Poulange)
 CORMANN (Enzo), *Berlin, ton danseur est la mort*
 CORTÁZAR (Julio), *Rien pour Pehuajó/Adieu Robinson* (trad. Françoise Thanas)
 CYR (Marc-Antoine), *Le désert avance*
 DALPÉ (Jean-Marc), *Le Chien*
 DE FILIPPO (Eduardo), *Samedi dimanche et lundi** (trad. Huguette Hatem)
 DE FILIPPO (Eduardo), *Le Haut-de-forme*/Douleur sous clé** (trad. Huguette Hatem)
 DELARUE (Claude), *Le Silence des neiges**
 DEMARCY (Richard), *L'Étranger dans la maison*
 DENES (Max), *Jakob le menteur**
 DOUTRELIGNE (Louise), *Quand Speedoux s'endort*/Qui est Lucie Syn'?*
 DOUTRELIGNE (Louise), *La Bancale se balance*
 DU CHAXEL (Françoise), *Des traces d'absence sur le chemin*
 DU CHAXEL (Françoise), *Ce matin, la neige*
 DURRINGER (Xavier), *Bal-trap/Une envie de tuer sur le bout de la langue*
 DURRINGER (Xavier), *Chroniques des jours entiers, des nuits entières*
 DURRINGER (Xavier), *Une petite entaille*
 DURRINGER (Xavier), *Surfeurs*
 DURRINGER (Xavier), *La Quille/22.34*
 DURRINGER (Xavier), *La Nuit à l'envers/Ex-voto*
 DURRINGER (Xavier), *La Promise**
 DURRINGER (Xavier), *Chroniques 2, quoi dire de plus du coq?*
 DURRINGER (Xavier), *Histoires d'hommes*

DURRINGER (Xavier), *Les Déplacés*
 EISLER (Hanns), *Johann Faustus* (trad. Irène Bonnaud, Jörg Stickan)
 FADEL (Youssef), *Je traverse une forêt noire*
 FARGEAU (Jean-Pol), *Hôtel de l'homme sauvage**
 FARGEAU (Jean-Pol), *Voyager**
 FARGEAU (Jean-Pol), *Ici-bas**
 FICHET (Roland), *De la paille pour mémoire*/Le Lit**
 FICHET (Roland), *Plage de la Libération**
 FICHET (Roland), *Terres promises**
 FICHET (Roland), *La Chute de l'ange rebelle*
 FICHET (Roland), *Suzanne*
 FICHET (Roland), *Petites comédies rurales*
 FICHET (Roland), *Quoi l'amour*
 FICHET (Roland), *Animal*
 FICHET (Roland), *Micropièces*
 FICHET (Roland), *Comment toucher*
 FISCHEROVA (Daniela), *Fabula* (trad. Ginette Volf Philippot)
 FRIEDERICH (Alexandre), *Journée mondiale de la fin (L'homme qui attendait l'homme qui a inventé l'homme/Didadactures/Programme de gestion colère et enlèvement)*
 FRIEL (Brian), *Danser à Lughnasa* (trad. Jean-Marie Besset)
 FUGARD (Athol), *Hello and Goodbye* (trad. Pierre Laville)
 FÜST (Milan), *Les Malheureux* (trad. Sophie Képès)
 GAUTRÉ (Alain), *La Chapelle-en-Brie*
 GEORGIU (Andònis), *Mon lave-linge bien-aimé* (trad. Michel Volkovitch)
 GERRITSEN (Esther), *Le Jour, et la nuit, et le jour, après la mort* (trad. Monique Nagielkopf)
 GHAZALI (Ahmed), *Le Mouton et la Baleine*
 GLOWACKI Janusz, *Antigone à New York* (trad. Olivier Cohen et Urszula Mikos)
 GREIG David, *Le Dernier Message du cosmonaute à la femme qu'il aima un jour dans l'ex-Union soviétique* (trad. Blandine Pélissier)
 GREENBERG Tamir, *Hébron* (trad. Laurence Sendrowicz)
 GROUPOV, *Rwanda 94*
 HACKS (Peter), *Conversation chez les Stein sur monsieur de Goethe absent* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 HELMINGER (Guy), *Venezuela* (trad. Anne Monfort)
 HILLING (Anja), *Bulbus* (trad. Henri Christophe)
 HILLING Anja, *Anges* (trad. Jörn Cambreleng)
 HILLING Anja, *Mousson/Tristesse animal noir* (trad. Henri Christophe/Silvia Berutti-Ronelt)
 HOROVITZ (Israël), *Le Baiser de la veuve/Le Premier*
 HOROVITZ (Israël), *L'Indien cherche le Bronx*/Le Rescapé*
 HOROVITZ (Israël), *Dix Pièces courtes*
 HOROVITZ (Israël), *Stand de tir*
 HOROVITZ (Israël), *Quand Marie est partie/L'Amour dans une usine de poissons*
 HOROVITZ (Israël), *John a disparu et autres pièces courtes*
 HOROVITZ (Israël), *Péchés maternels et autres pièces courtes*

ISRAËL-LE PELLETIER (Marc), *Sarah et Lorraine*
 ISRAËL-LE PELLETIER (Marc), *Le Globe*
 JAUBERTIE (Stéphane), *La Chevelure de Bérénice/Les Falaises*
 KEENE (Daniel), *Silence complice/Terminus* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Pièces courtes 1* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *La Marche de l'architecte/Les Paroles* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Cinq Hommes/Moitié-moitié* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Avis aux intéressés* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Pièces courtes 2* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Les Dents du serpent (Citoyens & Soldats)* (trad. Séverine Magois)
 KEENE (Daniel), *Dreamers*
 KELLY (Dennis), *Débris* (trad. Philippe Le Moine, Pauline Sales)
 KHEMIRI (Jonas Hassen), *Invasion !* (trad. Suzanne Burstein, Aziz Chouaki)
 KLAUS (Händl), *Le Charme obscur d'un continent* (trad. Henri Christophe)
 KÖBELI (Markus), *Peepshow dans les Alpes ** (trad. Jean Launay)
 KONATÉ (Moussa), *Khasso*
 KWAHULÉ (Koffi), *La Dame du café d'en face */Jaz*
 KWAHULÉ (Koffi), *Big shoot/P'tite souillure*
 KWAHULÉ (Koffi), *Le Masque boiteux (Histoires de soldats)*
 KWAHULÉ (Koffi), *Misterioso-119, Blue-S-cat*
 KWAHULÉ (Koffi), *Brasserie*
 KWAHULÉ (Koffi), *Les Recluses*
 KWAHULÉ (Koffi), *Nema (Lento cantabile semplice)*
 LA CHENELIÈRE (Evelyne de), *Au bout du fil/Bashir Lazhar*
 LAÏK (Madeleine), *La Passerelle */Les Voyageurs */Didi Bonhomme **
 LANDRAIN (Francine), *Lulu/Love/Life **
 LAPLACE (Yves), *Sarcasme ou Un homme exemplaire **
 LAPLACE (Yves), *Staël ou la Communauté des esprits*
 LAPLACE (Yves), *Feu Voltaire/Maison commune*
 LAPLACE (Yves), *Candide, théâtre*
 LASALLE (Pier-Luc), *Judith aussi*
 LAVRÍK (Silvester), *Catherine* (trad. Anouk Jeannon)
 LEBEAU (Yves), *Le Chant de la baleine abandonnée **
 LEBEAU (Yves), *Les Nocés (Chair chérie */Comptine */Homme avec femme arbre et enfant *)*
 LEBEAU (Yves), *Dessin d'une aube à l'encre noire*
 LEBEAU (Yves), *À la folie **
 LEMAHIEU (Daniel), *Entre chien et loup */Viols **
 LEVEY (Sylvain), *Enfants de la middle class (Ô ciel, la procréation est plus aisée que l'éducation/ Juliette [suite et fin trop précocel]/Journal de la middle class occidentale)*
 LEVEY (Sylvain), *Pour rire pour passer le temps/Petites pauses poétiques*
 LEVEY (Sylvain), *Comme des mouches, pièces politiques (Au pays des/Avec un grand F/ Respecter la procédure/Dans la joie et la bonne humeur)*
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi I - Comédies (Yaacobi et Leidental/Kroum l'Ectoplasme/Une laborieuse entreprise)* (trad. Laurence Sendrowicz)
 LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi II - Pièces mythologiques (Les Souffrances de Job/*

L'enfant rêve/Ceux qui marchent dans l'obscurité (trad. Laurence Sendrowicz, Jacqueline Carnaud)

LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi III - Pièces politiques (Shitz/Les Femmes de Troie/Meurtre/Satires)* (trad. Laurence Sendrowicz, Jacqueline Carnaud)

LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi IV - Comédies grinçantes (Le Soldat ventre-creux/Funérailles d'hiver/Sur les valises)* (trad. Laurence Sendrowicz, Jacqueline Carnaud)

LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi V - Comédies crues (Tout le monde veut vivre/Yakich et Poupatchée/La Putain de l'Ohio)* (trad. Laurence Sendrowicz, Jacqueline Carnaud)

LEVIN (Hanokh), *Théâtre choisi VI - Pièces mortelles (Vie et mort de H, pique-assiette et souffre-douleur/Requiem/Les Pleurnicheurs)* (trad. Laurence Sendrowicz, Jacqueline Carnaud)

LEVIN (Hanokh), *Que d'espoir!* (trad. Laurence Sendrowicz)

LEVIN (Hanokh), *Douce vengeance et autres sketches* (trad. Laurence Sendrowicz)

LEVIN (Hanokh), *Les Insatiables* (trad. Laurence Sendrowicz)

LIDDELL (Angélica), *Et les poissons partirent combattre les hommes* (trad. Christilla Vasserot)

LIDDELL (Angélica), *Belgrade (Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux)* (trad. Christilla Vasserot)

LOLLIKE (Christian), *Chef-d'œuvre* (trad. Catherine Lise Dubost)

LOLLIKE (Christian), *Histoire à venir* (trad. Catherine Lise Dubost)

McGUINNESS (Frank), *Quelqu'un pour veiller sur moi* (trad. Isabelle Famchon)

MAGNAN (Jean), *Algérie 54-62/Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...*

MAGNIN (Jean-Daniel), *Le Monde plat* *

MANCEC (Ronan), *Je viens je suis venu*

MARTIAL (Alain-Kamal), *Les Veuves*

MASARWI (Riad), *Les Impuissants* (trad. Firas Azzam el Nabulsi)

MAVRITSAKIS (Yannis), *Le Point aveugle* (trad. Dimitra Kondylaki)

MINYANA (Philippe), *Fin d'été à Baccarat*

MINYANA (Philippe), *Ruines romaines*/Quatuor**

MINYANA (Philippe), *Chambres/Inventaires/André*

MINYANA (Philippe), *Les Guerriers/Volcan/Où vas-tu, Jérémie?*

MINYANA (Philippe), *Les Guerriers/Volcan/Chambres*

MINYANA (Philippe), *Où vas-tu, Jérémie?*

MINYANA (Philippe), *Drames brefs (1)*

MINYANA (Philippe), *Drames brefs (2)*

MINYANA (Philippe), *La Maison des morts**

MINYANA (Philippe), *Anne-Laure et les Fantômes*

MINYANA (Philippe), *Habitations/Pièces*

MINYANA (Philippe), *Suite 1/Suite 2/Suite 3*

MINYANA (Philippe), *Le Couloir*

MINYANA (Philippe), *La Maison des morts (Version scénique)*

MINYANA (Philippe), *Histoire de Roberta/Ça va*

MONGA (Lolita), *Paradise : comme suspendu dans le vide*

MORATON (Gilles), *Ma main droite*

MOTTON (Gregory), *Ambulance/Reviens à toi (encore)* (trad. Nicole Brette)

MOTTON (Gregory), *Chicken*/Brien le fainéant** (trad. Nicole Brette)

MOTTON (Gregory), *Chat et Souris (moutons)/Loué soit le progrès* (trad. Nicole Brette, Harold Manning, Nathalie Godard)
 MOTTON (Gregory), *L'Île de Dieu/Un monologue* (trad. Nicole Brette)
 MOTTON (Gregory), *Gengis parmi les Pygmées* (trad. Nicole Brette)
 MUELLER (Harald), *Le Radeau des morts ** (trad. Philippe Ivernel)
 MÜLLER (Heiner), *La Comédie des femmes* (trad. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil)
 MÜLLER (Heiner), *L'Opéra du dragon* (trad. Renate et Maurice Taszman)
 MÜLLER (Heiner), *L'homme qui casse les salaires/La Construction/Tracteur* (trad. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil, Irène Bonnaud, Jean-Pierre Morel)
 MURPHY (Thomas), *Bailegangaire* (trad. Isabelle Famchon)
 NADAS (Peter), *Rencontre* (trad. Ibolya Virag, Jean-Pierre Thibaudat)
 NADAS (Peter), *Ménage ** (trad. Ibolya Virag, Jean-Pierre Thibaudat)
 NAJIB (Taher), *À portée de crachat* (trad. Jacqueline Carnaud)
 NEVES (Abel), *Au-delà les étoiles sont notre maison* (trad. Alexandra Moreira da Silva, Jorge Tomé)
 NICOÏDSKI (Clarisse), *Ann Boleyn **
 NORDMANN (Jean-Gabriel), *La mer est trop loin*
 O'ROWE (Mark), *Terminus Dublin* (trad. Isabelle Famchon, Joseph Long)
 PARKER (Stewart), *Pentecôte ** (trad. Jérôme Hankins)
 PAVLOVSKY (Eduardo), *Potestad/La Mort de Marguerite Duras* (trad. Françoise Thanas)
 PELTOLA (Sirkku), *Le Cheval finlandais* (trad. Alexandre André)
 PENHALL (Joe), *Voix secrètes* (trad. Dominique Hollier, Blandine Péliissier)
 PICAULT (Adeline), *Étroits petits tours (Et Elsa boit/Un homme à la ligne/Émoi au bord du monde)*
 PIERRE (Sabrina), *Unity Walkyrie/Ste*
 PILLET (Françoise), *Méto Bastille/Anciennement chez Louise **
 PRIN (Claude), *Erzebeth*
 PRIN (Claude), *Césars*
 RADITCHKOV (Yordan), *Janvier/Lazaritsa* (trad. Roumiana Stantcheva, Tsena Mileva, Roumiana Demange, Marie Vrinat-Nikolov)
 RENAUDE (Noëlle), *Divertissements touristiques/L'Entre-deux/Rose, la nuit australienne/8*
 RENAUDE (Noëlle), *Le Renard du nord*
 RENAUDE (Noëlle), *Der Fuchs des Nordens/Le Renard du nord*
 RENAUDE (Noëlle), *Courtes pièces*
 RENAUDE (Noëlle), *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Alex Roux (texte intégral)*
 RENAUDE (Noëlle), *Fiction d'hiver/Madame Ka*
 RENAUDE (Noëlle), *À tous ceux qui/La Comédie de Saint-Étienne/Le Renard du nord*
 RENAUDE (Noëlle), *Promenades*
 RENAUDE (Noëlle), *Des tulipes/Ceux qui partent à l'aventure*
 RENAUDE (Noëlle), *Une belle journée/Topographies*
 RENAUDE (Noëlle), *Sans carte sans boussole sans équipement (Huit nouvelles pièces)*
 RENAULT (Jean-Pierre), *Agathe **
 RENAULT (Jean-Pierre), *Désert, désert **
 RENAULT (Jean-Pierre), *Les Solitaires **
 REVILLET (Sabine), *Fissure de sœur*
 REYNAUD (Yves), *Monologues de Paul (Apnée ou le Dernier des militants/Regarde*

les femmes passer)

REYNAUD (Yves), *Événements regrettables* *

REYNAUD (Yves), *Les Guerres froides* *

REYNAUD (Yves), *La Tentation d'Antoine* *

REYNAUD (Yves), *Marie, Marie (Les modernes sont fatigués)/La Dent noire*

REYNAUD (Yves), *Une vie de chien/Baptême*

RIVERA (José), *Marisol/La Tectonique des nuages* (trad. Isabelle Famchon)

ROCHE (Sandrine), *Neuf Petites Filles*

ROZEWICZ (Tadeusz), *Le Piège* (trad. Alain Van Crugten)

RULLIER (Christian), *Le Fils/Attentat meurtrier à Paris*

RULLIER (Christian), *Annabelle et Zina/Il marche*

RULLIER (Christian), *Football (et autres réflexions)*/C'est à dire*

RULLIER (Christian), *Annabelle et Zina/Le Fils*

RULLIER (Christian), *Les Monologues : Il marche*/C'est à dire/Il joue* *

SAALBACH (Astrid), *Le Bout du monde* (trad. Catherine Lise Dubost)

SANTANELLI (Manlio), *Issue de secours/L'Aberration des étoiles fixes* (trad. Pierre Casadei, Paola Ciccolella, Huguette Hatem)

SARRAZAC (Jean-Pierre), *Le Mariage des morts/L'Enfant-Roi*

SARRAZAC (Jean-Pierre), *Les Inséparables/La Passion du jardinier*

SARRAZAC (Jean-Pierre), *Harriet*

SCHLEGEL (Jean-Pierre), *Le Vent et le Mendiant*/J'exige le silence dans la bulle*/Ces hommes du Grand Nord* *

SCHWAJDA (György), *L'Hymne* (trad. Anna Lakos, Jean-Loup Rivière)

SCHWAJDA (György), *Le Miracle* (trad. Anna Lakos, Jean-Loup Rivière)

SCHWAJDA (György), *Notre père* (trad. Kristina Rady, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas)

SERRES (Karin), *Marzia*

SONY LABOU TANSI, *Paroles inédites*

SONY LABOU TANSI, *Cercueil de luxe/La Peau cassée*

SPIRO (György), *Tête de poulet* (trad. Mireille Davidovici, Eva Vingiano de Pina Martins)

STASIUK (Andrzej), *Les barbares sont arrivés* (trad. Zofia Bobowicz)

STEFAN (Peca), *The Sunshine Play* (trad. Fanny Chartres)

STOCK (James), *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* (trad. Isabelle Famchon)

TABORI (George), *Le Courage de ma mère*/Weisman et Copperface* * (trad. Maurice Tazsman)

TABORI (George), *Les Variations Goldberg* (trad. Jean Launay)

TABORI (George), *La Ballade de l'escalope viennoise/Jubilé* (trad. Renate et Maurice Tazsman, Sophie Daull)

TAMISIER (Sabine), *Sad Lisa*

TAMISIER (Sabine), *Nina? (Épilogue)*

TASNÁDI (István), *Phèdre 2005* (trad. Kristina Rady)

TÉREY (János), *Hagen ou l'Hymne à la haine* (trad. Marc Martin)

TORDJMANN (Charles), *Le Chantier* *

TROLLE (Lothar), *Berlin fin du monde/Fin du monde Berlin II/Les 81 minutes de Mademoiselle A.* (trad. Michel Bataillon, Jean-Louis Besson, Jörn Cambreleng, Jean Jourdheuil)

VADI (Urmas), *Le Vrai Elvis* (trad. Tanel Lepsoo, Blandine Péllissier)

VALENTIN (Karl), *Le Bastringue et autres sketches* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)

VALENTIN (Karl), *La Sortie au théâtre et autres textes* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 VALENTIN (Karl), *Vols en piqué dans la salle* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 VALENTIN (Karl), *Le Grand Feu d'artifice et autres sketches* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 VALENTIN (Karl), *Les Chevaliers pillards devant Munich et autres textes* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 VANLUCHENE (Filip), *Risquons-tout* (trad. Monique Nagielkopf)
 VIEIRA MENDES (José Maria), *Ma femme* (trad. Olinda Gil)
 WALLACE (Naomi), *Au cœur de l'Amérique* (trad. Dominique Hollier)
 WALLACE (Naomi), *Une puce, épargnez-la* (trad. Dominique Hollier)
 WALLACE (Naomi), *La Carte du temps (Un état d'innocence/Entre ce souffle et toi/Un monde (qui s'efface)* (trad. Dominique Hollier)
 WILLEMAERS (Jean-Pierre), *C'est un dur métier que l'exil**
 WOOD (Alexandra), *La Onzième Capitale* (trad. Sarah Vermande)
 ZAHND (René), *L'Île morte*/Les Hauts Territoires**
 ZELENKA (Petr), *Petites histoires de la folie ordinaire* (trad. Jaromir Janecek et Jean-François Loez)
 ZELINKA (Andreja), *Toute une vie* (trad. Liza Japelj Carone)
 ZUABI (Amir Nizar), *Je suis Youcef et celui-ci est mon frère* (trad. Jacqueline Carnaud et Séverine Magois)

Théâtrales Jeunesse

BLUTSCH (Hervé), *Méhari et Adrien/Gzion*
 BLUTSCH (Hervé), *Le Syndrome de Gaspard et autres Petites Enquêtes sur la vie des gens*
 BORNSTEIN (Henri), *Mersa Alam*
 BORNSTEIN (Henri), *Frère et Sœur*
 BOUCHARD (Michel Marc), *Histoire de l'oie*
 CAGNARD (Jean), *L'Entonnoir*
 CAGNARD (Jean), *À demain ou la Route des six ciels*
 CANNET (Jean-Pierre), *La Petite Danube*
 CASTAN (Bruno), *Belle des eaux*
 CASTAN (Bruno), *Coup de bleu*
 CASTAN (Bruno), *Neige écarlate*
 CASTAN (Bruno), *L'Enfant sauvage*
 CASTAN (Bruno), *La Fille aux oiseaux*
 CHEVROLET (Gérald), *Miche et Drate*
 COLLECTIF, *Court au théâtre 1 (8 petites pièces pour enfants)*
 COLLECTIF, *Court au théâtre 2 (5 petites pièces pour enfants)*
 COLLECTIF, *Théâtre en court 1 (12 petites pièces pour adolescents)*
 COLLECTIF, *Théâtre en court 2 (3 pièces à lire, à jouer)*
 COLLECTIF, *Théâtre en court 3 (4 pièces à lire, à jouer)*
 COLLECTIF, *Théâtre en court 4 (6 pièces courtes pour adolescents)*
 COLLECTIF, *Si j'étais grand (3 pièces à lire, à jouer)*

DU CHAXEL (Françoise), *L'Été des mangeurs d'étoiles*
 DU CHAXEL (Françoise), *La Terre qui ne voulait plus tourner/Autrefois, aujourd'hui, demain*
 JAUBERTIE (Stéphane), *Jojo au bord du monde*
 JAUBERTIE (Stéphane), *Yaël Tautavel*
 JAUBERTIE (Stéphane), *Une chenille dans le cœur*
 JAUBERTIE (Stéphane), *L'été*
 KEENE (Daniel), *L'Apprenti* (trad. Séverine Magois)
 LEBEAU (Suzanne), *L'Ogrelet*
 LEBEAU (Suzanne), *Salvador*
 LEBEAU (Suzanne), *Une lune entre deux maisons*
 LEBEAU (Suzanne), *Petit Pierre*
 LEBEAU (Suzanne), *Souliers de sable*
 LEBEAU (Suzanne), *Le bruit des os qui craquent*
 LEBEAU (Suzanne), *Contes d'enfants réels*
 LEBEAU (Yves), *C'est toi qui dis, c'est toi qui l'es* (tomes 1 et 2)
 LEBEAU (Yves), *Du temps que les arbres parlaient*
 LEVEY (Sylvain), *Ouasmok ?*
 LEVEY (Sylvain), *Alice pour le moment*
 LEVEY (Sylvain), *Cent culottes et sans papiers*
 LEVEY (Sylvain), *Costa le Rouge*
 LISCANO (Carlos), *Ma famille* (trad. Françoise Thanas)
 OSTEN (Suzanne) et LYSANDER (Per), *Les Enfants de Médée* (trad. Marianne Ségol-Samoy)
 PAQUET (Dominique), *Les escargots vont au ciel*
 PAQUET (Dominique), *Son parfum d'avalanche*
 PILLET (Françoise), *Molène*
 PILLET (Françoise) et SILVA (Joël da), *Émile et Angèle, correspondance*
 RICHARD (Dominique), *Le Journal de Grosse Patate*
 RICHARD (Dominique), *Les Saisons de Rosemarie*
 RICHARD (Dominique), *Hubert au miroir*
 RICHARD (Dominique), *Le Garçon de passage*
 SERRES (Karin), *Un tigre dans le crâne*
 SHÖN (Roland), *Les Ananimots/Grigris*
 VALENTIN (Karl), *Sketches* (trad. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil)
 VALENTIN (Karl), *Au théâtre* (trad. Jean-Louis Besson, Jean Jourdheuil)
 WALLACE (Naomi), *Au pont de Pope Lick* (trad. Dominique Hollier)

Textes classiques

BÜCHNER (Georg), *Woyzeck* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 BÜCHNER (Georg), *La Mort de Danton* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 BÜCHNER (Georg), *Léonce et Léna* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)
 CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Peintre de son déshonneur/Le Magicien prodigieux*
 (trad. Denise Laroutis, Jean-Jacques Préau)
 CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Prince constant* (trad. Jean-Jacques Préau,

Philippe Minyana)

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Grand Théâtre du monde* (trad. Claude Murcia)

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *La Dame lutin* (trad. Claude Murcia)

CALDERÓN DE LA BARCA (Pedro), *Le Schisme d'Angleterre* (trad. Denise Laroutis)

GARCÍA LORCA (Federico), *La Savetière prodigieuse/Mademoiselle Rose* (trad. Carlos Pradal, Jean-Jacques Préau)

HAUPTMANN (Gerhart), *La Peau de castor* (trad. Jean-Pierre Lefebvre)

HAUPTMANN (Gerhart), *Âmes solitaires* (trad. Jörn Cambreleng)

HOLBERG (Ludvig), *Henrich et Pernille/Erasmus Montanus* (trad. Jean Renaud)

HOLBERG (Ludvig), *Jeppé du Mont/Don Ranudo de Colibrados* (trad. Terje Sinding)

IBSEN (Henrik), *Peer Gynt* (trad. François Regnault)

IBSEN (Henrik), *Hedda Gabler* (trad. François Regnault)

IBSEN (Henrik), *Empereur et Galiléen* (trad. Denise Bernard-Folliot)

Von KLEIST (Heinrich), *La Bataille d'Arminius* (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)

Von KLEIST (Heinrich), *La Cruche cassée** (trad. Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil)

MOLNÁR (Ferenc), *Liliom* (trad. Kristina Rady, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas)

ROSTAND (Edmond), *Faust de Goethe*

SHAKESPEARE (William), *La Nuit des rois* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Cymbeline* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Le Marchand de Venise* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Mesure pour mesure* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Beaucoup de bruit pour rien* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Le Roi Lear* (trad. Pascal Collin)

SHAKESPEARE (William), *La Tempête* (trad. Jean-Michel Déprats)

SHAKESPEARE (William), *Le Songe d'une nuit d'été* (trad. Pascal Collin)

SHAKESPEARE (William), *Hamlet* (trad. Pascal Collin)

SHAKESPEARE (William), *Comme il vous plaira* (trad. Pascal Collin)

SIGURJÓNSSON (Jóhann), *Les Proscrits* (trad. Raka Asgeirdottir, Nabil El Azan)

SOPHOCLE, *Cedipe tyran** (trad. Bernard Chartreux)

SOPHOCLE, *Cedipe à Colone** (trad. Bernard Chartreux)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome I (Le Peintre minute/Les Jeunes Gens/L'Éveil du printemps/Le Spectre du soleil)* (trad. Jean Launay/Jörn Cambreleng/François Regnault)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome II - Lulu (La Boîte de Pandore, une tragédie monstre/ L'Esprit de la terre/La Boîte de Pandore)* (trad. Jean-Louis Besson et Henri Christophe/Ruth Othmann et Éloi Recoing/Philippe Ivernel)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome III (L'Élixir d'amour/Le Chanteur d'opéra/Un diable déchu/Le Marquis von Keith/Un homme de plaisir)* (trad. Bruno Bayen/Louis-Charles Sirjacq/Henri Christophe)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome IV (Le Roi Nicolo/Karl Hetmann, le géant nain/La Mort et Le Diable)* (trad. Bernard Lortholary/Jörn Cambreleng)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome V (Musique/La Censure/Oaha, la satire de la satire/ La Pierre philosopale)* (trad. Jean Launay/Maurice Taszman/Éric Leroy de Cardonnoy/Philippe Ivernel)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome VI (Franziska/Le Château de Wetterstein)* (trad. Éloi Recoing et Ruth Orthmann/Jean-Louis Besson)

WEDEKIND (Frank), *Théâtre complet, tome VII (Samson ou Honte et Jalousie/Bismarck/ Qui de nulle peur n'a peur/Héraclès)* (trad. Crista Mittelsteiner et Marie-Luce Bonfanti/ Philippe Ivernel/ Philippe-Henri Ledru/ Jean Launay)
WILLIAMS (Tennessee), *La Ménagerie de verre* (trad. Jean-Michel Déprats)

Arts du spectacle

AZAMA (Michel), *De Godot à Zucco, Anthologie des auteurs dramatiques 1950-2000*, coédition Scérén-CNDP. Vol. 1 : *Continuité et renouvellements* ; vol. 2 : *Récits de vie, le moi et l'intime* ; vol. 3 : *Le Bruit du monde*
BERNANOCE (Marie), *À la découverte de cent et une pièces – Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse*, coédition Scérén-CRDP de Grenoble
BONVOISIN (Guillemette), *Saluts*
BRETONNIÈRE (Bernard), *Petit dictionnaire de théâtre*
CHALAYE (Sylvie), *Afrique noire et dramaturgies contemporaines : Le Syndrome Frankenstein*
CLÉMENT (Catherine), *La Pègre, la Peste et les Dieux* *
Collectif/ ANGEL-PEREZ (Élisabeth), *Howard Barker et le théâtre de la Catastrophe*
Collectif/ BANU (Georges) dir., *Les Cités du théâtre d'art*
Collectif/ CORVIN (Michel) dir., *Philippe Minyana, ou la Parole visible*
Collectif/ CORVIN (Michel) dir., *Noëlle Renaude, Atlas alphabétique d'un nouveau monde*
Collectif/ LACHANA (Evanghélia), *Choisir et jouer les textes dramatiques – Un guide-annuaire*, coédition Centre national du Théâtre
Collectif/ LECUCQ (Evelyne), *Les Fondamentaux de la manipulation : convergences – Carnets de la marionnette 1*, coédition Thémaa
Collectif/ LECUCQ (Evelyne), *Pédagogie et Formation – Carnets de la marionnette 2*, coédition Thémaa
Collectif/ PENCHENAT (Jean-Claude), *Mission d'artistes : les centres dramatiques de 1946 à nos jours*
Collectif/ RYNGAERT (Jean-Pierre) et MARTINEZ (Ariane), *Graphies en scène*
Collectif/ SARRAZAC (Jean-Pierre), *Les Pouvoirs du théâtre, essais pour Bernard Dort*
CORVIN (Michel), *Anthologie critique des auteurs dramatiques européens (1945-2000)*, coédition Scérén-CNDP
DESCAMPS (Jérôme), *La Secrète Architecture du paragraphe, rencontre avec Philippe Minyana* (vidéo)
DUSIGNE (Jean-François), *Le Théâtre d'art, aventure européenne du xx^e siècle*
DUSIGNE (Jean-François), *Du théâtre d'art à l'art du théâtre. Anthologie des textes fondateurs*
DUSIGNE (Jean-François), *L'Acteur naissant (La passion du jeu)*, coédition Scérén-CNDP
FÉRAL (Josette), *Dresser un monument à l'éphémère, rencontres avec Ariane Mnouchkine* *
FÉRAL (Josette), *Trajectoires du soleil. Autour d'Ariane Mnouchkine* *
JACOB (Pascal) et RAYNAUD DE LAGE (Christophe), *Extravangaza! (Histoires du cirque américain)*
JAQUES (Brigitte), REGNAULT (François), *Le Théâtre de Pandora*
KWAHULÉ (Koffi), MOUËLLIC (Gilles), *Frères de son (Koffi Kwahulé et le jazz : entretiens)*
MÜLLER (Heiner), KLUGE (Alexander), *Esprit, pouvoir et castration (Entretiens inédits 1990-1994)*

MÜLLER (Heiner), KLUGE (Alexander), *Profession arpenteur (Entretiens nouvelle série 1993-1995)*

SCHECHNER (Richard), *Performance (Expérimentation et théorie du théâtre aux USA)*

RAYNAUD DE LAGE (Christophe), *Intérieur rue (10 ans de théâtre de rue)*

RYNGAERT (Jean-Pierre) et SERMON (Julie), *Le Personnage théâtral contemporain : décomposition, recomposition*

TEMKINE (Raymonde), *Le Théâtre en l'état **

VINCENT (Jean-Pierre), CHARTREUX (Bernard), *Mise en scène des Fourberies de Scapin de Molière*, coédition Nanterre Amandiers

YAARI (Nurit), *Le Théâtre de Hanokh Levin (Ensemble à l'ombre des canons)*

Eduardo Pavlovsky

Toiles d'araignées

Dans un huis clos familial, tout est jeu, déguisements, et chacun, tour à tour, se contemple dans un miroir, sorte de théâtre dans le théâtre. Jusqu'au jour où le gamin brisera le miroir...

Une pièce baroque, surréaliste et loufoque.

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Françoise Thanas